

# Jacques Fontaine

**Les 77 mots de la Voie  
maçonnique**



**Carnet de voyage - 2<sup>e</sup> marche** novembre 2016



**I** NCONSCIENT(S) Dans mes ouvrages récents, je me réfère à une modélisation de notre psychisme humain, celle de la **psychosynthèse**<sup>1</sup>. La représentation des inconscients est en mesure d'éclairer des phénomènes de croissance spirituelle. À ce titre, la réalisation maçonnique, ce voyage en train d'évoluer en Voie, prend un relief captivant. À propos des inconscients, il est utile de se poser régulièrement les questions suivantes : « En quoi suis-je mené(e) par mon inconscient ? Qu'en est-il de ma liberté ? Puis-je élargir ma zone de conscience ? Je n'ai pas de réponses autorisées, mais je sais que ma quête initiatique ne peut faire l'économie des réponses à ces questions, fussent-elles passagères. Pourquoi ? Parce que l'attitude que j'ai vis-à-vis de ces représentations, permet d'asseoir mes résolutions et mes actions dans mon développement spirituel. Quelle que soit, d'ailleurs, cette attitude, me semble-t-il.

**J** AILLISSEMENT - La Voie maçonnique, selon ma thèse, descend plus profondément que la culture qui l'habille : origine anglaise, berceau chrétien, Siècle des Lumières, positivisme... Ce n'en est que l'apparence, la vêtue. Dessous, un contenu universel, que l'on retrouve dans la plupart des civilisations humaines, sous une forme culturelle ou sous une autre. Il n'y a pas, sous ce rapport, d'**histoire de la Franc-maçonnerie**. L'inconscient collectif jaillit ci et là, spontanément. La recherche ethnologique n'a pas encore relevé les situations de civilisations qui provoquent ce jaillissement. On le constate, c'est tout. Par exemple, dans les rites de passage, l'**ingestion** d'une nourriture ou d'une boisson est une constante, quelle que soient ces ingrédients. Chez, nous à l'initiation, le calice d'amertume, si on emploie le langage culturel maçonnique.

Je me permets de te renvoyer à un de mes ouvrages qui collecte tous ces invariants<sup>2</sup>. Pour plus de détails, va à **niveaux de compréhension**.

---

<sup>1</sup> La « **psychosynthèse** » fut formulée, à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par Roberto Assagioli, psychanalyste qui fut en relation épistolaire peut être avec S Freud, et certainement avec CG Jung. Sa représentation du psychisme complète harmonieusement celle de la psychanalyse orthodoxe.

<sup>2</sup> « Les rites de passage. Des Francs-maçons aux Dogons » - L'Harmattan 2013.

**L** **ATOMOCENTRISME** - Un néologisme, du latin « latomus », maçon. C'est la tendance à penser que l'obédience et les rites maçonniques sont définitifs et répondent à toutes les questions de leurs adeptes ; aujourd'hui et demain. D'ailleurs les « latomocentristes » se penchent avec délectation sur le passé de l'Ordre, pour y chercher une prétendue pureté des origines que l'époque actuelle voilerait. Il nous faudrait revenir aux sources ; le mot magique : « sources » alimentent des pages et des pages d'historiens friands de découvrir le Graal caché dans les replis de l'histoire. Avec, en toile de fond, la régularité maçonnique, dictée par l'Angleterre. Beaucoup d'entre nous croient, car il s'agit de foi, à ces billevesées. Ne voit-on pas des querelles sur les origines des rites, dans le genre : « le mien est plus ancien, donc le meilleur » ? Cette nostalgie d'un passé qui n'existe pas sent son René Guénon.

Certains(es) poussent des cris d'orfraie dès que l'on suggère une amélioration rituelle ; comme d'un crime de lèse-majesté, de mépris des choses sacrées ! Le rite a tout prévu, le sien bien entendu, et l'obédience fonctionne bien, la sienne, cela va de soi. Toutefois, j'ai l'impression que ces querelles de chapelle, ces guerres microcholines ont de moins en moins d'audience à la base. Là il est fréquent de voir la belle fraternité qui existe entre nous, en dépit des rites et des obédiences, dans l'oubli des patentes et des régularités. Il serait bon que la Maçonnerie de grand-papa évoluât.

En fait, c'est la thèse que je défends, la Voie maçonnique a jailli à partir d'un inconscient collectif qui n'a ni lieu ni âge. Il s'agit d'un rite de passage et d'un parcours de sagesse, identique en bien des points à d'autres spiritualités à travers le monde, dès que l'on décape le vernis culturel. Le nôtre, c'est **l'histoire de la Franc-maçonnerie** qui ne doit donc pas nous obnubiler. En outre, j'ai la conviction que notre Voie n'est pas encore totalement adulte. L'avenir lui appartient, surtout dans les temps postmodernes, qui prennent leur envol et qui vont la contraindre à mûrir ses fruits, déjà fort prometteurs.

**L** **IBERATIVE** - Libérative signifie : « qui a pour effet de libérer d'une obligation, d'une dette ». Dans le même dictionnaire Larousse, on lit, pour définir libérateur : « qui libère de contraintes morales ou physiques ». Quant à libertaire, voici son sens : « partisan de la liberté absolue de l'individu, en matière politique et sociale ». Venons-en à « **libérative** », néologisme créé par Gérard Loubignac. L'adjectif participe des trois : « effacement d'une obligation,

libération des contraintes morales, partisan de la liberté de l'individu ». Les trois qualificatifs du dictionnaire détiennent chacun, une partie du sens de « libératif » qui, de ce fait, me devint nécessaire. En outre, cela marque la troisième mutation de la Franc-maçonnerie : opérative, spéculative et **libérative**. Cette dernière période s'ouvre, en France, en 1977, quand le Convent du Grand Orient de France décide de supprimer l'obligation de mention du Grand Architecte de l'Univers. En France, parce que c'est dans ce pays que se sont développés plusieurs courants, résumables dans l'expression « de **style français** », qui finiront par se rejoindre dans cette mutation de l'Ordre.

La devise de la Voie maçonnique **libérative** est « **une spiritualité pour agir** ». Elle vise à libérer l'initié(e) de ses chaînes psychiques, certains conditionnements : ceux qui génèrent des croyances, des préjugés, des postulats, tout ce prêt-à-penser dénoncé par mon maître Daniel Beresniak. Au profit de la liberté de conscience, sans qu'il y ait de malentendus sur cette expression. Car il s'agit non seulement de libérer sa conscience de ce qui gauchit la droiture du jugement et de l'appréciation de la réalité, mais aussi et plus loin, de laisser s'exprimer ses émotions qui surgissent de nos inconscients individuel et collectif, de les nommer, puis les accepter. Frontière nette avec une thérapie, qui peut descendre aux trames inconscientes elles-mêmes. La Voie maçonnique a déjà fort à faire pour mener ses ouailles sur le chemin de la spiritualité pour agir.

Enfin, et c'est la troisième acception de **libérative**, l'application dans le monde, de l'enrichissement procuré par les tenues. Les formes sont diverses et dépendent du temps à consacrer à une cause et de l'argent. Cela va de l'attitude éducative vis-à-vis de ses enfants, jusqu'au soutien d'un projet humanitaire. en passant par les pétitions, les adhésions... C'est l'embarras du choix.

En bref, le néologisme « libératif » sous-entend trois points d'attention : Les déconditionnements, les émotions et l'application.

**M**ASCULIN - Certains symboles, comme les colonnes, ne sont ni masculins ni féminins, malgré un usage fautif et très répandu. Le masculin et le féminin forment ensemble tout être. Le masculin entre en partie dans le **féminin** et inversement. Tout est affaire de proportion et de mouvement. Pas plus qu'ils ne sont ni mâles ni femelles, ce qui est une distinction anatomique. La réalité dans toutes ses facettes sociale, psychique, spirituelle se présente, presque toujours,

comme une combinaison, une constellation. Elle se saisit difficilement parce qu'elle est toute nuance et tout changement. Le Franc-maçon est debout « entre les colonnes » ; c'est à dire quelque part entre deux extrêmes, de simple référence pour les variétés infinies d'Hommes. Le « connais-toi toi-même » est la recherche de cette proportion qui caractérise notre unicité. Ensemble plus ou moins harmonieux d'**émissif** et de **réceptif**.

**M**ÉDITATION - Elle se pratique sous plusieurs formes : Qi Gong, Vittoz, transcendantale, bouddhistes... La forme qui se répand rapidement, aujourd'hui, est la « méditation en pleine conscience ». Version occidentale des méditations bouddhistes, elle fut mise au point par Jon Kabat-Zinn au début des années 90. En France, le promoteur de ce type de médiation est psychiatre, et s'appelle Christophe André. Qu'attendre de cette démarche ? Dans toutes les approches méditatives, la tradition recommande justement de ne rien attendre d'immédiat. Mais simplement, de voir ce qui peut émerger de cette attitude inhabituelle pour la plupart des gens ; et qui pourrait bien être un complément précieux de la Voie maçonnique. Pourquoi ?

Premier point - Notre Voie déroule plusieurs phases plus ou moins emmêlées selon les individus. A mon sens elle culmine dans le « Deux en Un », comme le mythe de l'**androgyn**e y invite aussi. Elle ne tend pas, c'est ma croyance, vers l'UN/TOUT de la béatitude fœtale. Or la méditation en pleine conscience est susceptible ne nous faire passer le cap.

Second point - Notre Voie est une voie de la **gnose**, c'est à dire fondée sur la connaissance de soi, des autres ; mais pas encore de l'univers. Il n'est pas dans ses gènes de s'adjoindre des pratiques méditatives mystiques. On n'est pas fils(fille) des Lumières pour rien ! La méditation en pleine conscience est une réponse idoine car, son nom l'indique, le pratiquant garde sa conscience.

En voici les quatre bénéfiques, tels qu'ils ressortent des premières expériences d'ampleur.

- accroissement de la capacité de recul sur soi,
- augmentation du sentiment de maîtrise de ses actes,
- affermissement du sens donné à sa vie,
- conversion des émotions négatives.

Y'en aurait-il un seul qui soit inopportun dans notre quête ? Je ne le pense pas. Pour marcher sur le chemin, il faut aplanir les obstacles, prendre la mesure des choses et de nous-même, calmer ses ardeurs inconsidérées, et

savoir vers quoi l'on marche. La Voie maçonnique est grosse de tous ces enfants, conçus par le développement spirituel.

**M**ESSAGE - D'ordinaire, quand, en tenue, nous prenons la parole, nous disons que nous avons fait une « intervention », ou un « apport ». Le premier terme est sans saveur, neutre, plat et ne peut correspondre à la force de ce qui est dit. Le second évoque trop les débats d'idées, où chacun(e) tente de démontrer la justesse de ses opinions. C'est fréquent dans les Loges sociétales, au point où un Grand Maître d'une obédience a pu parler, pour décrire une Loge, de « laboratoire d'idées ». Peut-être, si ce sont des idées personnelles d'une part, sur des sujets philosophiques, initiatiques ; mais sans grand intérêt s'il s'agit de sujets profanes, d'autre part. Car c'est alors qu'une Loge reflète les tergiversations du ventre mou de l'opinion publique. Avec une audience qui, aujourd'hui, est bien rétrécie par rapport aux temps passés.

Pas d'intervention et pas d'apport donc. On peut essayer « propos » ou « discours ». Là encore je suis insatisfait : les propos sont tellement vagues, qu'ils ne peuvent refléter le génie de la Voie maçonnique ; quant au discours, l'ambiguïté de ses sens ne peut non plus convenir. Car, quand une Sœur, un Frère prend la parole c'est avec l'intention non de démontrer mais de témoigner de sa propre expérience ; en la livrant aux colonnes pour que chacun(e), éventuellement, trouve en lui des résonances, et fasse des progrès, par le jeu de la ressemblance/différence, sur la connaissance qu'il a de lui-même. Il faut donc un mot qui exprime cette intention.

Je propose donc « message ». Le terme est un peu fort, dans le contexte actuel des Loges des style français. Je prévois qu'il sera approprié dans le futur. Les bavardages, les remerciements, les longs commentaires prendront de moins en moins de place. Peu à peu les Frères, les Sœurs demanderont à être touchés(es) sans circonlocutions, en quelques mots vite reçus, qui feront mouche par leur transparence et leur authenticité.

Quand l'un(e) d'entre nous planche, il(elle) envoie un message qui répond à la question : « Voici qui je suis » et cela, quel que soit le thème traité. Et quand, ensuite, les adeptes sur les colonnes prennent la parole, c'est pour tendre un miroir en retour. Dans un sens comme dans l'autre, on peut espérer ce désir de témoigner, d'envoyer un message non seulement du type : « Voici ce que je pense », mais aussi et surtout : « Voici qui je suis ». Les messages se croisent, s'entrelacent, et résonnent dans les chambres d'écho de nos têtes.

**M**IROIR. L'Ordre, ce sera la Voie, plus des obédiences ou des réseaux. Le voyage maçonnique que nous vivons n'est pas encore très outillé. Certains(es) estiment que c'est bien ainsi, et affirment que c'est à chacun(e) de se forger ses propres outils pour mieux se connaître, et rayonner par son exemple. D'autres, à l'inverse, dénichent plusieurs méthodes dans notre parcours, et souvent, les résument en évoquant, soit le travail sur les symboles et les mythes, soit sur le rituel. Pour moi, il s'agit beaucoup plus d'une démarche, plus large que les seules méthodes. Cette démarche est exposée tout au long des carnets, et de celui-ci en particulier. Quant aux méthodes, on pourrait s'attendre à en compter quelques-unes au moins, qui soient essentielles. En fait je n'en dénombre que deux, bien visibles : d'une part la méthode de **prise de parole** avec la demande au Surveillant, l'autorisation double<sup>1</sup>, l'apostrophe et une fin par « j'ai dit ». D'autre part, la méthode du miroir, appelée aussi par quelques frères « relation spéculaire ». C'est un des grands talents de la Franc-maçonnerie.

Quand je parle en tenue, je fais part de mes idées. Il est plus que recommandé qu'elles soient personnelles, car nous ne sommes pas en tenue pour « apprendre » des savoirs, des connaissances évoqués dans une lecture neutre et scolaire. Non ! ce que nous cherchons, c'est bien l'expression personnelle ; c'est à dire les idées certes, mais aussi et surtout, les émotions qui sont associées à ces idées. Les neurosciences montrent nettement que l'**émotion** est première, avant le cognitif. La fraternité est la clef de voûte de cette Voie, dont nous sommes, en grande partie, porteurs. Or la fraternité est un sentiment qui s'exprime par telle ou telle émotion. C'est donc par les émotions que nous progressons le plus sûrement et non par l'érudition<sup>2</sup>. C'est ici qu'intervient la méthode du miroir.

En parlant, je livre donc des émotions que je relate. Ou celles du moment même où je parle. Les colonnes reçoivent cette expression émotionnelle. C'est alors à chacun(e) de se poser la question : « Dans la situation évoquée, est-ce que je ressens la même chose, complètement ou

---

<sup>1</sup> Selon les rites et selon les usages de la Loge, on distingue deux sortes d'autorisation : soit l'adepte demande au Surveillant qui prévient le Vénérable ; lequel donne la parole à l'adepte. Soit le Vénérable dit au Surveillant qu'il peut accorder la parole au demandeur. Je préfère nettement cette seconde possibilité.

<sup>2</sup> Même la planche érudite et lue, ce qui est le moins porteur pour la Franc-maçonnerie de demain, laisse filtrer des émotions.



en partie ? Ou une toute autre émotion m'assaille-t-elle ? Et si oui, laquelle ? ». Le message que j'ai délivré vient d'agir comme un miroir pour tous ceux(celles) qui ont écouté et qui ont mesuré la ressemblance ou la différence émotionnelles entre eux et moi.

Puis à mon tour, d'autres messages m'arrivent, parfois en résonance avec ce que je viens de dire. C'est le second temps du miroir, celui dans lequel je me réfléchis. Dans un sens comme dans un autre il est essentiel de se formuler l'émotion que l'on vient de ressentir. C'est à ce prix, celui de la prise de conscience, que nous avançons dans la connaissance de nous-même. Quand une Sœur, un Frère me demande, sur les parvis, ce que j'ai pensé de sa planche, je réponds invariablement : « Et toi qu'as-tu ressenti, quand tu parlais, quand tu écoutais, et maintenant, dans ton souvenir ? ».

C'est ainsi que le miroir est la deuxième méthode que nous procure la Voie. Mais il n'y en a pas d'autres, et c'est souvent à chacun(e) de se débrouiller pour progresser. Les Surveillants qui délivrent, en tenue d'instruction, des méthodes, sont très rares. Et pour cause. Comme je viens de le préciser, la Voie n'en contient que deux<sup>1</sup>. Je fais l'augure que la Voie initiatique rassemblera d'autres méthodes. Point trop n'en faut, certes, mais un minimum pour s'épanouir dans « Une spiritualité pour agir » Pour parvenir jusqu'à soi avec les autres, il faut bien quelques aides. L'intuition, l'inspiration, oui à n'en pas douter ; mais le lent labeur de l'artisan est également requis.

Le miroir, aujourd'hui, gagnerait à être plus clairement expliqué. Son usage est encore flottant. Une des phases du parcours de sagesse est le « connais-toi toi-même ». Or la quête de son identité par le miroir en double sens, repose sur l'efficacité de cette méthode. C'est un des points de progrès de l'avenir.

**M**YTHES. Les mythes sont de grandes histoires, avec des personnages hors du commun : Œdipe et Lilith, Minerve et Prométhée, Zeus et Sisyphe ... On note qu'ils sont pérennes et se retrouvent sous différentes formes culturelles, un peu partout. Leur succès vient de leur enracinement dans l'inconscient collectif, dont les trames sont constamment à l'œuvre dans l'âme humaine. Ils en sont une

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos - Jacques Fontaine – « L'Étude - Enfin une méthode pour maîtriser les symboles » -Detrad 2010.

des expressions, qui, sous la vêtue culturelle, sont universelles. Les mythes sont de vastes scénarios qui nous guident, tant les individus que l'espèce, dans les situations psychiques qui posent problème dans l'existence. Par exemple, « Comment puis-je devenir sage ? ». Une réponse : « Tu dois renaître de toi-même comme Minerve fut issue de Jupiter ». Ou encore : « Suis-je normal(e) d'avoir envie de supprimer ce père que, par ailleurs, j'aime tant ? ». Le Maître maçon se rappelle alors le mythe d'Œdipe qui apporte une réponse : « Mais bien sûr, c'est tout à fait naturel et utile, pour que tu deviennes un adulte ». Le **masculin** et le **féminin** infiltrent les mythes dans des proportions variables. Je dénombre plusieurs mythes à l'Œuvre, en sourdine, dans la Voie maçonnique. Et deux, qui m'apparaissent consubstantiels à notre Voie. Il s'agit d'abord du mythe de la **fratrie bienheureuse** qui est une issue positive de la relation que le petit enfant entretient avec sa mère et son père. Il rayonne dans le climat d'amour. Et ensuite le mythe des **constructions et démolitions du temple**. À noter, que le premier est présent tout au long des degrés, bleus et d'avancement. Le second est plus particulier aux degrés au-delà de celui de Maître. Un des rares arcanes nouveaux et structurels<sup>1</sup>, délivrés en ces lieux. Mais peut être considères-tu que le mythe de la Parole perdue, au REAA, est une amplification précoce de celui des constructions-démolitions. Auquel cas, tu rapporterais de dernier au troisième degré. Pourquoi pas ?

Les mythes, avec les symboles et le rite<sup>2</sup> font partie de ces **arcanes** que nous délivre notre Voie, en train de devenir adulte.

**N**IVEAUX DE COMPRÉHENSION de la Voie : **une spiritualité pour agir** - La thèse du **jaillissement** de la Voie, à partir du terreau psychique universel, suppose qu'il ne faut pas chercher les antécédents de notre quête maçonnique dans l'histoire qui ne fait que découvrir et narrer les aspects culturels de l'Ordre. Ces aspects érudits peuvent certes plaire, mais sont d'une piètre utilité pour la croissance spirituelle. Ma théorie, déployée dans un de mes livres<sup>3</sup>, repose sur un postulat que voici : les Hommes ont besoin de sens, individuellement comme collectivement. Ce besoin se formalise, à toutes

---

<sup>1</sup> Structurels car le mythe s'appuie sur les trames psychiques de l'édification de soi et de l'agressivité.

<sup>2</sup> Au sens du rituel.

<sup>3</sup> « Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons » - L'Harmattan. 2013.

époques et en tous lieux. Par les religions, les ésotérismes, les philosophies, les pratiques de méditation et autres parcours de sagesse et de spiritualité.

Pour expliquer cette thèse du jaillissement, j'ai recours à deux regards : Le regard **collectif** et le regard **individuel**. Dans chaque regard, je distingue quatre niveaux de compréhension, du plus stable et profond, au plus volatil, de surface. Les huit niveaux se correspondent sans crispation, dans les surprises de l'à peu près. Aucune validation scientifique dans ces deux regards et leur déclinaison respective. Juste une facilité pédagogique.

Ainsi le développement maçonnique nous amène à voyager, lestés d'un sac à dos et d'un **équipement** de qualité. À charge pour nous, d'aller d'un bon pas pour explorer et ressentir les émotions qui viennent de loin, très loin.

D'abord la **nature** de l'Homme, le substrat physique, physiologique aux frontières du psychique en tant qu'« humanimal » ; mot qu'inventa joliment mon maître, Daniel Beresniak. Par exemple les notions de dedans/dehors, mouvement/repos, lumière/ténèbres, plaisir extrême/peur terrible et leurs déclinaisons. L'espèce humaine est mue par ces grandes distinctions « physico-psychiques », étudiées par l'ethnologie. Et chacun(e) les enregistre, à sa façon, sous formes d'**empreintes** individuelles.

Note que ces empreintes ne sont pas étrangères au rituel maçonnique. En particulier, le cabinet de réflexion, d'origine française, peut renvoyer aux émotions archaïques, celles des empreintes : la solitude, l'immobilité, le silence et l'obscurité. Encore un coup de génie de notre voyage initiatique !

Au-dessus la **structure** de notre psychisme. C'est, d'une part, l'inconscient collectif, étudié avec acuité par ces deux géants que sont Sigmund Freud, puis Carl Gustav Jung. Voici la saga de l'espèce avec ses tabous, les mythes, les symboles universels, les héros et héroïnes, les dieux enfin. Domaine de la psycho-sociologie.

C'est d'autre part, la déclinaison individuelle de cette structure : actions, compromis, résistances, refoulements... Chacun(e) se fabrique ses **trames** personnelles. En particulier les tendances altruistes, sur lesquelles s'appuie l'humanisme de l'Ordre.

C'est là que s'origine la théorie du **jaillissement**. Régulièrement, l'humanité reprend les mêmes trames, celle du héros, celle de la Lumière, l'interdit de l'inceste, l'incitation à l'altruisme, la marche dans un endroit sacré, le sacrifice... ; des choses bien différentes, c'est vrai. Retenons que

c'est à ce niveau que se met en place la trame de l'Amour dont sera redevable la **fraternité**, qui prendra une forme plus précise et concrète au niveau suivant, celui de la culture.

Au-dessus encore, la **culture**. Sous l'aspect collectif, elle est étudiée par les sociologies et l'histoire ; en particulier, celle de la Franc-maçonnerie, mouvement de pensée occidental. La littérature abonde en ce domaine, surtout l'histoire, et a une nette tendance à occulter, par sa profusion, les autres approches déjà listées plus enracinées et plus stables. C'est dans la culture, que le progrès est possible ; jusqu'alors en effet, on ne peut modifier la structure et encore moins la nature.

Sous l'aspect individuel, la culture collective serait parallèle aux **scénarios**. Ce sont des séquences d'attitudes et de comportements stéréotypés liés aux situations qui s'offrent à nous, et que nous partageons avec d'autres. Par exemple, quand je suis en présence de quelqu'un qui se plaint, je réagis presque toujours de la manière suivante : j'écoute + je regarde personne + je pose une ou plusieurs questions, rarement au-dessus de trois, quatre + je sors une phrase de consolation... À peu de choses près, on retrouvera ce scénario chez plusieurs individus.

On pourrait classer les scénarios : ceux qui permettent et ceux qui interdisent, ceux qui procurent de la sécurité, contre ceux qui présentent des risques, ceux qui engrangent la haine et ceux qui distribuent l'amour... La **fraternité** se concrétise dans un scénario plus ou moins individuel. Dans notre cas, le scénario est indiqué, revendiqué et clair comme réponse adéquate à maintes situations. La fraternité est, en effet, la cause, le support et la finalité de la Voie maçonnique.

Enfin, le dernier niveau, celui de la **lecture**, est le plus passager, instable et mouvant. Collectivement, nous pouvons penser aux modes, légères ou graves, aux régionalismes d'un jour, aux mots et expressions qui s'inventent en permanence...

Individuellement, ce sont les manières toutes personnelles de manifester notre existence par nos attitudes, conduites et **comportements**. Ces derniers sont l'élément simple d'un scénario. Je mets en œuvre tel comportement, souvent partie d'un scénario. Il est lié à la situation telle que je la perçois : les acteurs, l'époque le lieu, le type d'action, le climat intérieur... Travailler de midi à minuit ressortit aux domaines culturel et structurel. Mais ma façon toute personnelle de ressentir cette injonction est, sans conteste, une lecture qui m'appartient en propre. Par exemple, quand

j'ai demandé la parole, je me suis tourné, non vers le Surveillant de colonne mais vers le Vénéral.

La psychanalyse et les psychologies étudient les niveaux de structure, de culture et de lecture.

Pour résumer ce qui est trop abstrait et trop systématique, je te propose un image : représente-toi un **arbre**, celui de l'humanité. Les **racines**, ce sont la nature et les empreintes. Le **tronc** symbolise la structure et les trames. Les **branches**, elles, imagent la culture et les scénarios. Enfin c'est avec les **feuilles** que nous retrouvons la lecture et les comportements.

Ces deux fois quatre niveaux, dans la réalité, se fondent à leurs lisières, les uns dans les autres. Il est donc vain, malgré ma volonté pédagogique d'être le plus clair possible, de pousser de force tel ou tel phénomène dans une seule case. L'analyse montre en effet qu'il faut, à chaque fois, envisager l'arbre entier. Et l'essentiel n'est-il pas, non de décrire l'arbre mais de le vivre le plus intensément possible ?

L'histoire maçonnique, telle que nous la concevons ne concerne, en fait, qu'un seul niveau, celui de la culture, lié à un espace/temps donné. Tous les autres niveaux, qui permettent de mieux appréhender notre voyage maçonnique sont autant de carrières à exploiter. Avec quelques autres confrères, je m'efforce de travailler jusqu'au niveau de la structure, en repérant les trames. Là, on peut parler d'universalité. Les modes, les cultures habillent des structures qui jaillissent en permanence du génie humain. Ainsi, l'entrée dans la Loge par les pas renvoie à la nature : dedans/dehors ; à la structure : pénétrer dans un endroit sacré ; à la culture : par exemple la manière d'entrer dans une Loge, une église, une mosquée... ; à la lecture : je ne suis pas à l'aise quand j'entre tout seul sous le regard des autres.

Il en va de même pour tous nos **arcanes**. La Voie maçonnique, à mon sens, nous propose des rituels, des arcanes qui s'enracinent dans l'universalité de l'être humain. Elle nous amène à revisiter nos émotions collectives et individuelles et même, à en ressentir de nouvelles, du moins en apparence. Une tenue n'est pas une salle de classe, pas même un laboratoire d'idées<sup>1</sup> ; c'est un creuset d'**émotions**.

---

<sup>1</sup> Ma représentation de la Voie distingue quatre types de tenues, qui existent mais de manière souvent brouillée : la tenue de Loge qui est un creuset d'émotions, la tenue de

**O**RALITÉ - L'élément simple de la croissance spirituelle n'est guère les idées, les faits, les savoirs... tout ce qui ressortit à l'intelligence cognitive. Non ! l'élément de base de la communication, nous avertissent les chercheurs, est l'**émotion**. C'est par elle que nous échangeons en toute **fraternité** ou en pleine **frérocité**. C'est le lieu où s'exprime l'intime. C'est par l'émotion que nous nous aimons de fraternité. La tenue de Loge est un creuset d'émotions ; nous échangeons nos émotions et, par-là, nous comparant, nous gagnons dans la découverte de notre identité. Cela paraîtrait simple, n'eût été nos représentations culturelles françaises, qui forment un véritable obstacle à la prise de parole, lors des planches. Pour la plupart d'entre nous, une planche doit être bien faite. Pas n'importe comment. Le modèle magistral dont, nous Français, raffolons, à quoi nous mène-t-il ? À s'efforcer de jouer le plus possible au professeur idéal, cette image précise, si hexagonale que nous n'en avons pas conscience, la plupart du temps.

Comme cela ne va pas de soi, comme on craint de ne pas être clair(e), alors on va lire un exposé bien préparé. Comme cela, pas de dérapage et une obéissance inconsciente à la forme magistrale. Et l'artifice qui s'ensuit. Conclusion : on fait part de ce que l'on pense, pas de ce que l'on est. C'est pourtant là, que se trouve le gisement d'émotions qui enrichira mes Sœurs, mes Frères. C'est là que l'intelligence cognitive s'efface devant l'intelligence émotionnelle, que l'on connaît bien depuis les travaux de Daniel Goleman, en 1995. Peu de doutes, les Hommes communiquent et s'influencent par les émotions. L'affect avant l'intellect. Sauf s'il s'agit de conférences présentées comme telles. Sinon vivre jusqu'au bout l'oralité.

Voulons-nous, non point échanger des idées dans des débats de type profane, mais se livrer, délivrer en exprimant l'intime ? Alors la réponse est directe : plus de lecture, plus de savoirs, historiques ou autres, rien que de la spontanéité. Et, pour faire bonne mesure, non point à la place de l'orateur mais debout entre les colonnes, sur la ligne du milieu.

J'entends déjà les contre-arguments du genre : ce sera haché, pas de plan clair, pas de liaison entre les idées, un débit hésitant... bref la

---

Comité, en usage au GODF qui, elle, est un laboratoire d'idées, la tenue d'Instruction et la tenue de Table.

pagaille pour le professeur que nous sommes, « volens non volens » ; et qui se réveille à chaque prise de parole. Examen sur un exemple.

Le Frère Albert doit traiter de la voûte étoilée. Il commence sans papier, entre les colonnes. Mais il se met à chercher un mot qui lui échappe pour signifier l'impression d'infini devant la voûte. Pis ! il commence à bafouiller... Un mauvais professeur ? Pas du tout ! qu'il cherche, qu'il bafouille, apporte aux adeptes de précieuses informations et la lancinante question du « pourquoi ? » dans le genre : « Pourquoi, moi, je bafouillerais aussi, sans doute à ce moment-là ? » ou bien « Pourquoi je me sens proche d'Albert quand il évoque la caverne qui fait réponse à la voûte ? »

En un mot, l'oralité est le passeport du voyageur qui souhaite errer chez l'autre, pour mieux se trouver<sup>1</sup>. C'est une prochaine évolution vers la Voie, mais déjà en place dans quelques Loges<sup>2</sup>.

**P ASSIF** - Adjectif usuellement employé, dans sa corrélation avec **actif**. Manière simplificatrice et peu enrichissante, qui gomme le caractère unique de tout Être. Car il ne saurait se résumer à ces deux totalités extrêmes, même si la disjonction est confortables pour l'esprit en désir d'étiquetage. Françoise Dolto propose, avec discernement, d'employer plutôt les termes **réceptif** et **émisif**, sachant qu'il ne recouvrent pas seulement l'idée de pénétration physique, reçue et donnée. Y voir bien plus un positionnement toujours relatif. Par exemple, le Frère Marc, un mâle, fait preuve d'une attention **féminine** à l'égard de ses Frères, la plupart du temps. Mais son attitude est franchement « masculine » quand il s'agit de faire des choix. Enfin, au cours de sa quête, il a senti qu'en tant que vivant, il était en position réceptive vis à vis de l'univers.

Ne cataloguons pas, c'est plutôt dangereux pour la santé spirituelle !

**P LÉNITUDES** - La Voie maçonnique, telle qu'elle se dessine, ouvre au **cherchant** les chemins de l'identité, des questions métaphysiques, des prises de conscience de ses émotions, de la

---

<sup>1</sup> Le Rite Opératif de Salomon, qui est aux marches du futur, pratique l'oralité. Avec 25 ans de recul sur la pratique de l'oralité, je puis affirmer que c'est tout l'esprit d'une tenue de Loge qui se trouve transformé, dans le sens le plus utile à tous, celui qui parle et celui(celle) qui écoute.

<sup>2</sup> La quelque centaine de loges qui forment l'Ordre Initiatique de l'Art Royal, OITAR.

transcendance éventuelle. C'est le domaine de la réalisation du Moi. Va-t-elle plus loin ? Sinon aujourd'hui, au moins demain ? Je ne crois pas qu'elle nous transporte un jour vers l'intégration du Soi, au cœur de l'inconscient collectif et dans le vécu nostalgique, au loin enfouie dans les brumes épaisses de la vie, de la béatitude fœtale ; dans le domaine de l'Un/Tout. Mais j'ai la conviction que l'évolution nous apportera, au moins des aperçus sur ces plénitudes qui sont en nous, et qui sont autant d'habillages mythiques de l'Un.

Elles sont des finalités plus ou moins obscures qui nous tirent et nous poussent à nous dépasser, en fournissant une raison de vivre. J'en distingue sept. C'est une liste issue de mon expérience, et de témoignages que j'ai recueillis. Aucune prétention scientifique !

- la **sécurité totale**, c'est se sentir bien protégé, à l'abri des méfaits du monde extérieur. C'est un besoin fondamental de l'être humain<sup>1</sup>. Cette sécurité est fort bien évoqué dans notre symbolisme : « la Loge est protégée, les allées bien gardées » comme disent les Anciens Devoirs. C'est le Couvreur qui en est le symbole social et intime.

- La **régression intra-utérine**, ce « **regressus ad uterum** », bien exploré depuis la Renaissance, est nostalgie des doux balancements et de la tiédeur du ventre maternel. Otto Rank fut, pour l'aspect scientifique, un des premiers à évoquer cette nostalgie qui n'est plus guère remise en doute aujourd'hui. La dénomination de « Loge-mère » laisse, en nous, planer cette nostalgie.

- La **conjonction des opposés** devient de plus en plus souvent convoquée aujourd'hui. L'Animus et l'Anima sont en passe de devenir des concepts usuels et pratiques, pour signifier les « mélanges » de l'émissif et du réceptif. Loin de ce pavé mosaïque qui n'a pas fini de faire des hécatombes chez nous, à cause de la confusion, issue du dogme, entre dualisme et dualité. Le « Tuileur de Vuillaume », en 1830, dessine le tableau d'Apprenti sans ce damier maléfique.

- Le **repos absolu** qui a fait dire à Sigmund Freud que les pulsions de mort, opposables aux pulsions de vie, tendaient à nous délivrer de toute tension psychique et physique, le propre de la vie. C'est ici où gît le grand mystère. Nous approchons ce repos absolu dans les silences pendant la tenue. Ils sont trop rares et trop brefs. Bruno Etienne<sup>2</sup> ne

---

<sup>1</sup> La sécurité est le second besoin de la pyramide des besoins d'Abraham Maslow.

<sup>2</sup> Bruno Étienne, un Frère éminent qui avait son franc-parler – (1937-2009).



recommandait-il pas dix minutes de silence et d'immobilité en début de tenue. Sage prescription !

- L'**idéal du Moi** aux contours plus ou moins clairs, est cette figure vers laquelle nous tendons, sachant que nous ne l'atteindrons jamais. L'Idéal du Moi nous tire paradoxalement hors de nous-mêmes. Hiram est pour plusieurs un Idéal du Moi. Mais il revêt les formes multiples : le bâtisseur, le chevalier, le sacerdote... Je propose de l'appeler génériquement le **Maître de Lumière**.

- Les **paradis perdus** sont formulés ainsi par les « junguiens ». Au cours de notre enfance, nous avons laissé derrière nous, hors de conscience, l'inconscient collectif, dont le Soi est le centre ; puis plus tard, l'inconscient personnel qui fournit une partie du Moi. Sont-ce les paradis perdus, ceux de la Genèse ? Je le crois volontiers. L'introspection maçonnique vise à rechercher le Mot ineffable, la Parole perdue, sans cesse et encore. A moins que ce ne soit le Temple, toujours détruit et toujours à reconstruire.

- L'**ordre dans l'univers** - Les germanistes ont de la chance. La langue allemande a forgé un mot qui signifie l'ordre dans l'univers, que l'esprit fomenté à partir d'un certain âge : La « Weltanschauung », la vision d'un monde ordonné. Tout est à sa place, rien ne vient troubler la majesté de l'Ordre. Mais c'est un gros travail sur soi que de « réunir ce qui est épars ». Comment mieux dire que la devise du REAA : « Ordo ab chao » ?

Sept plénitudes ; avec la possibilité de changer, selon le temps et l'humeur, et l'âge surtout. Oui, la Voie maçonnique portera en elle tous ces beaux fruits qui mûrissent lentement dans les fonds de notre être.

**P** RÊT-À-PENSER, belle expression forgée par mon maître Daniel Beresniak<sup>1</sup> pour désigner les discours creux, la langue de bois, le bégaiement des modes, les opinions faciles, les stéréotypes confortables, et les comportements moutonniers. Le prêt-à-penser est, à notre époque, diffusé et maintenu par les journalistes de piètre qualité. Il sévit dans tous les milieux. Dans l'Ordre également où le « maçonniquement correct » n'en peut plus de rabâcher la tolérance, la laïcité, la fraternité, sans passer un seul instant à l'acte. Ces valeurs, les

---

<sup>1</sup> 1993-2005.

nôtres par excellence, dessinent parfois, dans nos tenues, ce qui n'est que bien-pensance ; ce qui permet de hurler avec les loups, ou de sauter dans le ravin avec les moutons. Une injection de **moraline**, essentielle pour l'initié(e), et nous voilà partis(es) dans les discussions oiseuses. J'ai connu des Loges qui passaient une bonne partie de la tenue à aligner des perles de **normose** ; toutes ces platitudes qui nous permettent de croire que nous sommes dans le coup, que nous faisons nôtre l'humanisme, que nous vivons intensément notre époque. Cette **normose** est bien identifiée par le créateur de ce néologisme, Ferdinand Wulliermier. Il assure que c'est une pathologie fort répandue, celle de l'intégration de la norme édictée par la société. La normose me chuchote : « Voici ce que tu dois penser, les attitudes et les comportements attendus, si tu veux te noyer dans la masse et paraître normal ». Le « normosé » paraît en effet normal ; en fait c'est un malade soumis aux diktat de la normalité. Le thérapeute cité prétend que l'on peut en guérir. Chez nous, les symboles des métaux qu'on laisse à la porte de la Loge, être ni nu ni vêtu, la taille de la pierre, déclinent cette maladie. La Franc-maçonnerie **libérative** que je soutiens, est la démarche strictement opposée puisqu'elle vise l'abandon des prêts-à-penser, autant de barreaux à nos prisons intérieures.

**P**ROFIL ÉMOTIONNEL - Le profil émotionnel fait partie de cet **équipement** extraordinaire pour notre voyage initiatique. L'idée m'est venue d'essayer de lister les sentiments/émotions provoqués dans les trois premiers degrés. Le résultat est captivant, dans la mesure bien sûr, où tu admetts que tu pourrais ressentir à peu près la même chose que moi. Ces affects peuvent être regroupés en quatre ensembles : l'**admiration**, l'**étrangeté**, l'**appartenance** et la **peur**. Regardons d'un peu plus près.

- L'**admiration** se ressent au contact du rituel et de sa mise en scène, de la décoration de la Loge (tenture, objets...). Elle entraîne des impressions de théâtralité et de beauté. Elles ne sont pas étrangères à l'ambiance sacrée qui se dégage des tenues, quel qu'en soit le degré. Mais il en faut un peu plus et d'abord le sentiment d'étrangeté.

- L'envie d'en savoir plus, déclenchée lors de cérémonie de passage, est provoquée par l'**étrangeté** du lieu, des arcanes, de la légende du degré, des enseignements. Prenons la loupe. Voici les émotions qui s'y réfèrent : la curiosité, l'impatience, la surprise, l'incompréhension, le déni,

la méfiance et l'agacement. Ajoute bien sûr ce que tu as ressenti, et qui ne serait pas dans cette liste, qui aurait diffusé, en toi, ce sentiment d'étrangeté

• Une Loge est, le plus souvent, un groupe bien soudé, où la fraternité cimente les relations entre les adeptes. Nous sommes tous, toutes, les porteurs d'une demande forte, dès que nous rejoignons un groupe : celui d'en faire partie et de se sentir reconnu(e) comme tel(le). Le sentiment d'**appartenance** est indispensable dans un atelier maçonnique. Il se traduit par les affects suivants : la valorisation, le contentement, la fierté, la chaleur, la fraternité, l'orgueil, la joie, la jouissance. A modifier, à compléter, si tu en as envie.

• Presque tous les passages, au moins au REAA que je connais mieux, sont teintés d'une émotion, elle aussi « obligatoire » pour le développement émotionnel, la **peur**. Elle est mise en avant ou en toile de fond avec les émotions suivantes : l'angoisse, la crainte, la soumission, l'inquiétude, la résistance... Complète si besoin est.

Ces quatre grands affects nous racontent eux-mêmes, le conditionnement émotionnel de la Voie maçonnique. L'étrangeté nous rend curieux, nous pousse à nous poser des questions, nous donne des envies de connaître. La réponse émotionnelle que le rituel apporte, c'est le sentiment de **sacré**. Il sourd des trois autres affects : Le mélange entre ce qui attire et ce qui repousse, fondement du sacré. Dans les rites initiatiques, de passage, le sacré se fonde sur le désir d'appartenance pour ce qui attire, et les peurs pour ce qui repousse. La fascination ainsi enclenchée, se fait d'autant plus aimable que le lieu et les objets sont admirables.

J'ai poussé l'étude plus loin en me demandant : comment les degrés « supérieurs » se situent-ils par rapport à ce profil émotionnel ? Je reste dans le REAA, le rite le plus répandu. Je t'invite à en faire de même, si tu travailles à un autre rite. Car j'ai trouvé les résultats très instructifs. Ces degrés reprennent pour l'essentiel le profil émotionnel de la Loge bleue que nous venons de découvrir. Avec quelques « spécialisations » : l'obéissance pour le Maître secret, 4<sup>e</sup> degré et le Royal Arch, 13<sup>e</sup> degré ; l'agressivité sous les formes de la vengeance pour l'Élu des neuf, 9<sup>e</sup> degré et pour le Chevalier Kadosh, 30<sup>e</sup> degré ; la préparation de l'armée pour les deux derniers degrés : 32<sup>e</sup>, Sublime prince du Royal Secret et 33<sup>e</sup>, Souverain Grand Inspecteur Général. Cette insistance sur l'agressivité, mère de la haine et de la peur est intéressante du point de vue de la représentation, que la Maçonnerie de style français a de l'Homme. Je le répète ; ce n'est ni la figure du pécheur de la chrétienté, ni celle du bon

sauvage de J.J. Rousseau. C'est l'Homme pétri d'amour et de haine ; avec l'espoir de progresser dans la maîtrise de soi.

**P**SYCHAGOGIE - Dans la Grèce antique, cérémonie religieuse où on invoquait les ombres des morts pour les apaiser. Mais aussi, conformément à l'étymologie : « qui conduit l'âme », méthode de progression vers un but donné. La **psychagogie** maçonnique est l'ensemble des règles, des méthodes, des valeurs qui permettent de cheminer sur la VOIE initiatique. Par exemple le rite de passage avec le symbole de la porte basse. Ou encore les règles pour la prise de parole en tenue. Quand elle s'adresse à des adultes, cette psychagogie est une **andragogie**, avec le suffixe commun qui signifie en grec ancien : « qui conduit ». Le terme andragogie a du mal à s'imposer en France alors qu'il est devenu fréquent dans d'autres pays dont les Etats-Unis.

**P**SYCHANALYSE - Fondée officiellement par Sigmund Freud, en 1900, la psychanalyse propose une description et une analyse du psychisme humain, dans ses profondeurs. Elle parle de pulsions d'autoconservation et psycho-sexuelles, qui se traduisent par des négociations permanentes entre l'inconscient et le conscient, au nom du principe de plaisir et du principe de réalité. Soit, ce que j'ai envie de faire, et dont la plupart du temps, je ne me doute pas, et ce qu'il est possible de faire, qui se voit, en surface dans les attitudes et les comportements ; à partir de cet inconscient qui génère en soi des désirs et des peurs, puis de l'amour et de l'agressivité ; avec la mise en place de trames, selon ma conception, de culpabilité/innocence, d'angoisse/sérénité et de dépression/bonheur. Voir **Histoire de la Franc-maçonnerie**.

Rares sont les mouvements de pensée qui ont été, et sont toujours, aussi critiqués. Les « guerres freudiennes » sont aussi anciennes que le fondateur. La psychanalyse a perdu beaucoup de terrain depuis le redéploiement des psychologies comportementale et cognitive, qui se penchent non pas sur les profondeurs, mais sur les comportements bien visibles et les croyances. Il faut aujourd'hui avoir des convictions bien accrochées pour ne pas rendre les armes aux détracteurs de la psychanalyse. Ils la trouvent illusoire, obsédée, dépassée, inefficace... De fait, la recherche démontre qu'une analyse, plutôt que la guérison, apporte

une grande lucidité sur soi, à condition d'y consacrer quelques années, empreintes d'humilité et de loyauté.

La Voie maçonnique n'est en rien comparable à une psychanalyse, et ne prétend pas faire descendre les initiés(es) au fond de leur inconscient, qu'il soit individuel ou/et collectif. Pour autant, je pense que notre Voie peut éveiller, activer des **strates** relativement profondes, par le biais de l'expression de nos émotions, le filon de notre quête, plus que la raison. En faisant ce travail, on se rend compte que la Voie maçonnique est bien en deçà d'une mode ; elle plonge ses racines dans le psychisme profond de l'Homme. Appelons-le l'inconscient collectif.

Pas question donc de confondre les deux démarches. Mais il est possible d'avoir le regard du psychanalyste, pour tenter de décrire ce qui se joue dans nos rituels, nos symboles et nos mythes. Ainsi le meurtre d'Hiram peut être lu comme un parricide, enfant du complexe d'Œdipe<sup>1</sup>. Je ne te le recommande pas si tu n'as pas une forte attirance pour dévoiler, en toi, tes fondations psychiques. La psychanalyse apporte la lucidité ; et la Voie maçonnique nous invite à jouir des mystères. Je vais y revenir.

La psychanalyse est mal vue aujourd'hui. Elle réclame, à mon sens, courage et sincérité car d'elle sourdent des vérités, souvent jugées détestables et, à cause de cela, travesties sous mille formes de résistances ; les bonnes raisons qui cachent les vraies raisons. La psychanalyse n'a pas pour vocation, à dire ce qui est bien et ce qui est mal. Elle se place résolument en deçà des valeurs de la société. C'est pour cela qu'elle est révolutionnaire et insupportable, pour la majorité. J'ai rencontré peu de Maçons qui se passionnaient pour une lecture psychanalytique de la Franc-maçonnerie. Et je les comprends parce qu'avec cette démarche, l'aspect « magique », « sacré », du rituel, le travail sur les symboles, les mythes semblent démonétisés, perdre tout leur attrait. Au fond, il vaut mieux parfois refuser que l'on vous dise vos quatre vérités et vivre en paix. C'est un chemin plus sûr, me semble-t-il, d'atteindre le bonheur.

Elle a beaucoup évolué depuis sa naissance, à partir du socle freudien et elle continuera à le faire. Elle est la seule approche communément admise, de la visite des profondeurs psychiques. Elle est sans doute très insatisfaisante, mais c'est la seule démarche, aujourd'hui, qui est capable de nous faire pénétrer dans nos grottes profondes et obscures.

---

<sup>1</sup> Voir mon ouvrage co-écrit avec Marie-Hélène Gonnin, psychanalyste : « Hiram et Freud, un essai de psychanalyse appliquée à la Franc)maçonnerie – Numérilivre 2013.

**P**SYCHOLOGIE ÉVOLUTIONNISTE - La civilisation date de moins de 12000 ans environ. A comparer avec les 400000 ans de l'espèce homo sapiens. Certains psychologues nous avertissent : « Comment voulez-vous qu'il ne se soit rien passé, dans la distribution des rôles sociaux de la femme et de l'homme, pendant 360 000 ans ? C'est exact, continuent-ils, l'homme était plus chasseur, aventurier et protecteur. La femme assumait son rôle de mère dans la permanence et la stabilité du nid ». Cette répartition des rôles entraîna des modifications génétiques des marqueurs sexuels. Puis des spécifications cérébrales qui n'ont pas disparues, comme volatilisées d'un seul coup de baguette de 12 000 petites années. La perception de l'espace, exemple entre cent, serait différente selon les sexes. Des voix s'élèvent, en France entre autres, pour réfuter cette thèse qui serait un effet de la domination masculine. Les livres de deux psychologues ont fait plusieurs fois le tour du monde, dans 56 langues. Il s'agit d'Allan et Barbara Pease dont le premier ouvrage, sur une quinzaine, est un aveu : « Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières »<sup>1</sup>. Aveu double, en fait. D'une part ils adhèrent aux thèses de la différenciation sexuelle sur plusieurs points. Ils s'expriment sans ambages et affirment ceci : la plupart des femmes cherchent avant tout à établir des relations, et beaucoup d'hommes s'évertuent à régler des problèmes. D'autre part, ce couple heureux, a de l'humour, si souriant, qu'on se prend à conseiller cette lecture, dans le but de passer aussi un bon moment. Différences oui, mais pas en dignité ! Sur ce point d'éthique, les auteurs sont formels, les deux sexes sont rigoureusement égaux en dignité.

La psychologie évolutionniste est remise en cause régulièrement par celles et ceux qui y voient une énième manipulation des mâles. Et mettent en avant l'évolution rapide de la cause féminine, avec les nouveaux pères qui maternent et les femmes-soldats qui maintiennent l'ordre et défendent le pays. Cette sortie de la boucle de l'évolution s'appelle une protérogenèse. L'avenir, dans quelques décennies, verra-t-il des femmes, au moins en Occident, régler des problèmes, et des hommes établir des relations ? Peut-être.

Les psychologues évolutionnistes initiés(es) ont leur lecture de la mixité en Loge, à laquelle je m'associe, comme je l'explique dans un de

---

<sup>1</sup> 2005.

mes Cahiers maçonniques : « La jonquille et le narcisse ». Cherche-t-on le similaire ou lui préfère-t-on le contraire ? Voulons-nous, en l'autre, un supplément ou un complément. Les constellations initiatiques seront différentes. Vue de loin un peu, comme un club d'hommes, de femmes où comme une famille ? À chacun(e) de choisir. Je ne crois pas qu'il y ait une bonne réponse. Deux manières de vivre la quête spirituelle maçonnique.

**PSYCHOLOGIE MIMÉTIQUE** - Elle fut conçue par Jean-Michel Oughourlian<sup>1</sup>, dans sa pratique de psychiatre et résumée dans : « Le troisième cerveau » - Albin Michel 2013. Il y expose la fonction des neurones-miroirs, en relation avec les travaux de René Girard. Selon lui, nous existons en fonction des relations que nous nouons avec nos semblables. Elles sont de trois natures : l'autre est un **modèle** que l'on imite, il est un **obstacle** que l'on affronte ou contourne ; enfin, il peut être un **rival** qu'il s'agit de maîtriser. La théorie du désir mimétique ouvre une profonde compréhension au mythe d'Hiram. De manière plus générale, cette psychologie est bien concrétisée dans notre **Fraternité**, de deux manières. D'abord, les uns les autres nous nous imitons, dans le sentiment chaleureux de l'union. Ensuite, nous nous identifions, dans la **galerie des personnages**, à des initiés(es)-types. Dans les deux cas, nous concevons l'autre comme un modèle, un obstacle<sup>2</sup>, ou, mais c'est moins fréquent, comme un rival.

**P**SYCHOLOGIE POSITIVE - Elle est née, dans les années 90, aux Etats-Unis, en grande partie en réaction contre l'orientation de la psychanalyse et des psychologies de l'époque. Elle vise à mieux cerner ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Elle s'intéresse aux **émotions** positives, au bonheur, à la responsabilité individuelle. Jusqu'à cette date, on assignait à la psychologie un but premier : la description des pathologies du psychisme humain. Point de vue tellement fondé qu'aujourd'hui encore, en Europe, et particulièrement en France, dire d'une personne qu'elle devrait aller voir un psy, relève de cette acception unique. Dix ans après sa naissance outre-Atlantique, la psychologie positive

---

<sup>1</sup> 1940.

<sup>2</sup> Pense aux mauvais Compagnons.

parvient jusqu'en Europe. Elle se structure en France et en Belgique en 2009.

Devons-nous, avant tout, décrire le fonctionnement de tout être humain, dans son désir d'être adapté à ses environnements et dans celui d'être heureux ? Cela fait réfléchir. La Voie maçonnique vise-t-elle à faire de nous des personnes adaptées à notre société ? James Anderson, dont l'Angleterre sortait à peine des guerres civiles, aurait répondu : « Oui, bien sûr, un Maçon est un citoyen paisible et ne cherche pas à troubler l'ordre public ». Et il aurait ajouté que le maçon doit être libre et de bonnes mœurs. Ça c'est la « Maçonnerie de grand papa ». De l'eau a coulé sous les ponts de l'Ordre, en France essentiellement. Nous avons désormais une autre conception que celle de l'obéissance et de la liberté limitée. En particulier, peu d'entre nous, selon mon expérience, considéreraient que notre quête doit faire de nous des citoyens **adaptés** aux mœurs du siècle. Qui a déjà dit : « Etre adapté à une société malade, n'est pas un bon augure » ? Nous souhaitons changer, car nous ne nous satisfaisons pas de ce que nous sommes<sup>1</sup>. Cela signifie que nous naviguons entre deux polarités : la santé et la maladie. Ni totalement sains c'est à dire, en fait, adaptés(es) ; ni psychologiquement malades. Nous sommes des **chercheurs** comme l'on dit au Rite écossais rectifié.

Pour parvenir à plus de bonheur profond et durable, la psychologie positive nous conseille de faire croître en nous des « forces de caractère ». Soit des qualités personnelles qui rendent une personne moralement admirable et la mettent en chemin vers sa réalisation psychique. Ce sont Martin Seligman et Christopher Peterson qui, en 1999, ont proposé une identification de 24 forces de caractère, regroupées en six « vertus » : sagesse et connaissances, courage, humanité, justice, tempérance et modération, et enfin transcendance. Les recherches actuelles commencent à montrer que la pratique de ces vertus est un facteur de bien-être et d'épanouissement. A titre d'exemple, voici les quatre forces de caractère que comprend la vertu, dite tempérance et modération : pardon, modestie et humilité, précaution, prudence et discrétion, maîtrise de soi et autorégulation.

Pour nous francs-maçons, la découverte est passionnante. D'une part, nous pouvons tous, toutes espérer : les forces de caractère sont en nous, mises en œuvre ou à l'état potentiel. À chacun(e) d'exploiter son gisement. D'autre part, nous pouvons faire confiance à notre engagement

---

<sup>1</sup> Et toi ?



maçonnique ; il comprend les trois-quarts, je les ai comptées, des 24 forces de caractère. On se disait bien que la Voie était exceptionnelle !

**P**SYCHOSYNTHÈSE - Théorie de l'appareil psychique élaborée et mise au point par le psychanalyste Roberto Assagioli<sup>1</sup>, en 1926. Dans l'usage que je propose pour la Voie maçonnique, la psychosynthèse avance deux idées fondamentales. D'abord, les trois inconscients, celui d'en-haut, celui d'en-bas et celui du milieu, sur lequel se détache la conscience. En second, le concept de subpersonnalités, que je préfère appeler « personnages ». Nous sommes tous habités par des personnages, dont une des fonctions essentielles est la protection de notre « enfant vulnérable ». Prendre conscience de ses personnages est une des méthodes, sinon la plus importante, de la psychosynthèse. Sous le nom de Dialogue intérieur, elle a été admirablement développée, dès 1972, par un couple de psychologues américains, Hal et Sidra Stone, dans des ouvrages que je te recommande vivement, tant ils peuvent mettre en lumière le processus spirituel de la Voie maçonnique. En effet, au cours de notre voyage initiatique, nous nous confrontons, ou nous nous identifions, à six personnages, au moins : l'initié(e)-amour, l'initié(e)-bâtitseur, l'initié(e)-silence, l'initié(e)-obéissance, l'initié(e)-membre, l'initié(e)-relais et l'initié(e)-devoir. À chacun(e) de repérer jusqu'où il est identifié à un personnage. La prise de conscience permet la désidentification. Ainsi, je ne me confonds pas avec ces personnages, et je me libère de leur tutelle aveugle. Le Dialogue intérieur est d'une grande fécondité pour comprendre la Voie et, ce faisant, progresser en toute conscience.

**R**ÉCEPTIF - Bien meilleur que « passif », qui charrie tant de dépréciations. Le comble est atteint quand on prétend que le « passif » est le propre du **féminin**. Et, avec un saut d'outrecuidance, de la femme. « Réceptif » est l'état changeant et flottant en fonction des situations de référence, qui brode la réalité spirituelle avec le parèdre « émissif ». Se rappeler le Yin-Yang des Orientaux qui est toute proportion et non dualisme.

La réceptivité est un état spirituel qui se rencontre, dans la Voie maçonnique en ses plus profonds développements, dans l'alliance de

---

<sup>1</sup> 1888-1974

l'**émissif** et du **réceptif**, soit l'androgynie, ou bien syzygie, quand il s'agit de la lune et du soleil. A ne surtout pas confondre avec la toute réceptivité, chantée par les sages et les mystiques sous l'épithète de « féminin sacré », de « féminin de l'être »... Je préfère le vocable de « toute disponibilité »<sup>1</sup>, moins ambigu.

**R** **EGRESSUS AD UTERUM** - La remontée fantasmatique au ventre de la mère est décrite dans plusieurs spiritualités, à toutes les époques. Elle est une réponse à la nostalgie foetale qui tapisse le fond de nos demeures obscures ; et qui, parfois, émerge physiquement quand, dans le sommeil, nous nous recroquevillons. Elle semble être jouissance absolue aux dires de ses pratiquants. Extase, satori, nirvana... Nous ressentons cet appel, quand bien même nous marchions sans grande clarté, tirés en avant. C'est la composante forte de l'**appel pansophique**, à côté de la **transcendance** et du **sens de sa vie**. Le symbole essentiel de l'état de béatitude, de jouissance est l'UN que chacun(e) peut découvrir à travers les symboles, en réunissant ce qui est éparé.

La béatitude foetale est inconsciemment, sauf exception, fantasmée comme un état sans aucune tension, pas même celle de la vie. Sigmund Freud a bâti, sur le tard, une théorie des pulsions, celles de vie et celles de mort. Ces dernières effectivement se construisent sur le désir de réduction des tensions qui devient, ainsi, un socle émotionnel commun au vécu foetal et à la mort. C'est sans doute en raison de cette communauté que tant d'initiés(es) font le pseudo-raisonnement suivant : « Le ventre, c'est le repos des tensions . c'est la femme qui en est l'agent. La mort c'est aussi le repos des tensions. Alors la femme ne serait-elle pas aussi la troisième Parque, celle qui coupe le fil de la vie ? ».

Nos expressions portent la trace de ce rapprochement abusif. Ne dit-on pas qu'Hiram mort, est enfoui dans le sein de la terre-mère, dans laquelle nous retournerons tous ? C'est, à mon sens, une confusion fort dommageable, car elle peut bloquer le cherchant dans sa progression initiatique.

---

<sup>1</sup> Pour la description probable de cette toute disponibilité dans l'avenir possible de notre Voie, aller à « l'**Un/Tout** ».

**R**ELIANCE - Néologisme forgé par Roger Clausse en 1963, puis promu et popularisé par le sociologue Marcel Bolle de Bal dès les années 70. Dans le mot « **reliance** » on entend « relation » et « lien », ou bien encore « liaison ». Nous sommes tous en reliance en permanence. Notre moi peut se définir par les multiples reliance que nous entretenons avec trois instances : soi-même, les autres et l'univers ; soit la reliance introspective, la reliance sociale et la reliance métaphysique . Ces trois domaines sont distincts, mais on peut supposer qu'un individu s'est forgé, au cours de son évolution, tels ou tel type de reliance qu'il exprimerait de telle ou telle façon. Il y aurait en quelque sorte, un « profil de reliance ». Décrire ce profil est nécessaire pour les principaux officiers d'une Loge, les cinq qui la dirigent. Car, plus avertis, ils sauront mieux, exercer leur influence, au-delà du rituel, en accomplissant ce qui est utile et attendu symboliquement de leur office qu'ils représentent. L'Atelier des trois maillets aide les participants-officiers à se préparer à devenir des « impulseurs » de fraternité, donc de reliance.

En effet la **reliance** est caractéristique de la Voie maçonnique, puisque sa source, son support et sa finalité est la **fraternité**. N'être pas abandonné(e) mais relié(e). C'est par le pont de la fraternité que l'on passe, ensemble, de l'isolement du profane à la solitude de l'initié(e). On devrait plutôt parler d'un pont triple comme nous venons de le voir ; à soi, à l'Autre et à l'univers. La Voie maçonnique traverse sans cesse les deux premiers ; elle est plus discrète sur le troisième, la reliance à l'univers, non point dans sa dimension métaphysique, mais dans la relation à la Nature qui en est l'aspect tangible.

C'est parce que la Franc-maçonnerie met la reliance au cœur de sa quête, que parfois les Frères, les Sœurs ont l'impression que le monde tourne autour de la Voie initiatique, qui se suffirait ainsi à elle-même. C'est le piège aveuglant du **latomocentrisme**.

Le concept de reliance prend, je le suppose, ses racines dans l'École de Palo Alto, née dans les années cinquante, elle s'intéresse aux interactions actuelles que l'individu a avec son environnement, et qui le maintiennent dans son état. En particulier dans le phénomène de blocage que suscite le **double lien**, soit deux reliance contraires que l'individu doit assumer. L'exemple le plus connu est l'injonction paradoxale : « Sois spontané(e) ». ou bien : « je te donne l'ordre de me désobéir ». Ou bien encore : « Veuillez ne pas lire ces mots ». Peut-être avons-nous là une compréhension fine du travail en tenue, que je présente au terme double lien.

**R** **EPIQUAGE** - La question se pose à tous ceux et toutes celles qui s'interrogent sur la malléabilité du psychisme de l'Homme : est-il définitivement programmé à sa naissance ? Se construit-il au fur et à mesure de sa croissance ? Peut-il changer de comportement, et si oui le peut-il par les seuls effets de la volonté ? Sinon, pourquoi ?

En l'état actuel des sciences humaines, on ne peut répondre clairement à ces questions. N'est-ce pas dommage pour une Voie maçonnique dont la finalité est **une spiritualité pour agir** ? Ne vise-t-elle pas un changement chez l'initié(e) ? En fonction de sa réponse, le Maître ancien et a fortiori le Vénérable et les Surveillants., au-delà des prescriptions rituelles, agira de telle ou telle façon. Qu'ils agissent en pleine conscience.

En fonction de mon expérience professionnelle et de mon ancienneté maçonnique, je te livre ma conception. Elle ne fait que rejoindre celle de plusieurs psychologues et en cela, n'est pas une révolution. Exerce néanmoins ton esprit critique. Je m'appuie, dans **L'atelier des trois maillets**<sup>1</sup>, sur ma théorie du repiquage. La voici. Je me rallie à l'école qui prétend que tout se joue avant six, sept ans. A savoir les **strates** les plus profondes de la personnalité : les **empreintes** chez le nourrisson et les **trames** qui se mettent en place, à partir des empreintes dans les toutes jeunes années. Puis les **scenarios** construits en fonction des trames pendant l'adolescence ; enfin les **comportements** que l'on acquiert toute la vie en fonction des situations auxquelles nous avons été confronté(e) et des nouvelles. Les comportements, attitudes déclarées et actions observables, nous permettent, en permanence, de nous ajuster avec plus ou moins de succès, à la réalité. Sachant que les strates profondes, empreintes et trames, ne bougent pratiquement pas et constituent les fondations de la personnalité<sup>2</sup>.

La Voie maçonnique est susceptible, selon moi, de modifier les **comportements**, cela va de soi, mais aussi les **scenarios**. Comment cela pourrait-il se passer ? Un exemple, celui de la Sœur Lydia. Quand elle arrive, elle salue verbalement avec une relative neutralité les Frères et les Sœurs. Cette politesse, s'appuie sur le scenario de Lydia qui le perçoit ou pas, en trois temps. :

---

<sup>1</sup> Le Conseil des Anciens comprend trois journées : l'**Atelier des 3 maillets**, le Jardin des Vénérables et le Portique de la Loge.

<sup>2</sup> Voir « **Histoire de la Franc-maçonnerie** ».

1) « Quand je retrouve, un Frère, une Sœur, je manifeste de l'attention en le regardant dans les yeux »

2) « J'esquisse un sourire et demande : tu vas bien ? »

3) Si c'est une Sœur, je lui donne l'accolade mais ne l'embrasse pas ; je fais mine ». Un tel scénario est peut-être fonction d'une trame du genre : « Je ne peux pas faire confiance à l'Autre, les yeux fermés, et je le regrette beaucoup ». Lydia en est-elle consciente ? Sans doute pas encore jusqu'à ce qu'un soir, un Maître lui déclare : « Dis donc, ma Sœur, tu pourrais m'embrasser au lieu de me dire simplement bonsoir ! ». Lydia peut-elle changer son comportement et se mettre à embrasser fraternellement ? Oui, car le scénario et la trame vont **aussi** dans ce sens. Le nouveau comportement, le triple baiser a été repiqué sur eux.

Mais supposons que la trame ait été : « Méfie-toi de l'autre ; il peut te faire du mal ! ». Alors, il est à parier que Lydia aura beaucoup de difficultés pour se mettre à embrasser Frères et Sœurs. Histoire vécue !

**R**ITE - Deux sens à ce mot dans le contexte maçonnique. D'abord l'organisation des degrés, et une histoire particulière; par exemple, le Rite écossais ancien et accepté, fondé en 1801 à Charleston. Ensuite le rituel ; soit les textes qui sont prononcés, et les gestes à accomplir dans une tenue ; et ceci dans un lieu spécifique, la Loge<sup>1</sup>. C'est ce second sens que je retiens ici.

Le rite n'est pas une construction hasardeuse et historiquement datée. Les quelques théories sur l'origine de l'Ordre ont un intérêt historique pour celles et ceux qui aiment l'histoire. Mais elle n'aident pas à grand-chose dans sa croissance spirituelle. Le rite vient des profondeurs de l'inconscient et, à ce titre, n'a pas d'âge. Par exemple, les épreuves, que l'on rencontre dans beaucoup de degrés, sont une constante du psychisme humain. Simplement elles sont habillées culturellement, parce qu'une structure ne peut aller toute nue ! En l'occurrence, les épreuves seront, ici, un voyage autour du tableau, là le sacrifice de l'architecte, là encore une porte fermée et impossible à ouvrir...

---

<sup>1</sup> Pour deux raisons, j'emploie le terme « **Loge** » pour désigner le local où les Maçons vivent leurs tenues. D'abord, c'est conforme au plus ancien rite en activité : le Rite Moderne Français de 1786 qui remonte aux Moderns anglais. Ensuite par ce qu'il est difficile de se réunir dans un bâtiment dont n'existe que les fondations. Enfin parce qu'il faut bien de l'outrecuidance ou de l'inconscience pour supposer que nous, Francs-maçons, sommes dignes de nous réunir dans un Temple achevé, sacré de surcroît !

La trame psychique qui organise le rituel et sa répétitivité est obsessionnelle<sup>1</sup>, comme l'a bien montré Sigmund Freud. Car le rite est un symptôme de cette trame. Il n'y a pas là de quoi s'indigner en assénant : « Ce n'est pas une maladie, et la Franc-maçonnerie n'est pas une thérapie ». Nous avons tous en nous, c'est ma conviction, une grande richesse de trames psychiques potentielles. Elles s'activent quand la situation le requiert, sans que nous tombions dans la maladie. Dans notre cas, on parlera alors de structure obsessionnelle. Certains(es), de personnalité obsessionnelle, jubileront et seront névrotiquement attachés(es) au respect très scrupuleux du rituel ; ce qui passera pour de la rigueur, socialement bien vue. Et la majorité d'entre nous, répondra, sans effort, à cette trame pour les avantages qu'en retire tout **cherchant**. Examinons-les.

- Le rituel protège contre les peurs, qu'humains nous avons tous en nous depuis la tendre enfance. Mais paradoxalement, il nous fait accéder à ces désirs, ces peurs pour que nous apprenions, tout doucement à la dominer, à défaut de les supprimer. Rappelle-toi la mise en scène des épreuves, à l'initiation, la scène du cadavre, l'imprécation qui suit le serment... et, à l'élévation, la peur autour du désir de meurtre. Nous gagnons sur les deux tableaux, en jouissant d'une sensation de calme et de maîtrise.

- Il favorise la lecture profonde des arcanes, les « **ritèmes** », les mythes et les symboles. Par le rite, nous apprenons la dénégation qui refuse en affirmant. Dire en taisant. C'est un des traits géniaux des rituels. Voici pourquoi avec un exemple : plonger dans les sens que le delta a pour moi, est une porte fermée d'emblée mais je peux l'ouvrir. Fermée parce que ce symbole ne dit pas clairement ce à quoi il me mène. Je peux donc entrer puisque j'ai l'impression de ne rien craindre. La démarche initiatique, ce faisant, propose des portes fermées mais laisse les **chercheurs** les ouvrir, s'ils s'en donnent la peine.

---

<sup>1</sup> Trame obsessionnelle, comme je l'explique dans le livre : « Hiram et Freud ; Un essai de psychanalyse appliquée à la Franc-maçonnerie » - Numérolivre 2012 - Co-écrit avec Marie-Hélène Gonnin. Je recommande cet ouvrage à celles et à ceux qui, à un titre ou un autre, sont sensibles aux lectures « psy » ; pas aux autres. En effet, ces pages apportent une lucidité certaine sur nos ancrages psychiques profonds, éveillés quand nous sommes initiés(es) Mais le risque est grand ; la lucidité c'est aussi le désenchantement. Vivre avec joie et profondeur nos mystères, comme disaient justement nos anciens, ne nécessite pas d'explications analytiques.

• Le rituel est absence d'actions concrètes, hors son propre déroulement. Sa répétition d'une tenue à l'autre, agit comme une sorte de prière, de mantra qui endort la vigilance et l'attention. Grâce au rite, nous accédons aux lisières de la **méditation** en pleine conscience, cet état qui pourrait bien compléter la Voie maçonnique pour la prolonger dans les contrées béates et espérées de l'UN.

**R**ITE DE PASSAGE - On trouve des rites de passage un peu partout dans le monde, et quel que soit le temps. De nombreux sociologues se sont penchés sur ces cérémonies codées, car elles expriment, c'est évident, des messages enfouis dans le psychisme de l'espèce. Les rites de passage sont fascinants et, à ce titre, dégagent vite une impression, une émotion de sacré. La quête maçonnique est vite devenue, en quelques décennies, un rite de passage qui confère un âge adulte, celui d'un parcours de croissance spirituelle. Les cérémonies d'initiation, auparavant appelée « réception », et d'élévation à la Maîtrise forment un rite de passage de très grande qualité. Pour la mesurer, j'ai étudié 28 rites de passage<sup>1</sup>, les ai comparés, et en ai tiré la conclusion suivant : le rite de passage maçonnique est une des plus complets<sup>2</sup>, mais il est aussi un des plus tièdes, car il engage peu le corps, à la différence de beaucoup d'autres qui ne craignent pas moleter ou marquer ce corps. Quand verra-t-on, les Frères, les Sœurs, se faire tatouer sur le bras, un delta rayonnant ? Pas demain la veille, car la pudibonderie actuelle va jusqu'à, dans certaines obédiences, supprimer la tenue « ni nu, ni vêtu »... Une hérésie sur l'autel du bien convenable !

Si tu n'as ni le temps, ni l'envie de lire le livre, vois les neuf séquences de notre rite de passage, en deux cérémonies : Séparation, régression, mort, sacrifice, épreuves, ingestion, serment, apprentissage et agrégation. Mis à part le début et la fin qui sont toujours à ces places, la succession des séquences varient selon les rites.

**R**ITÈME - Néologisme formé sur le modèle de « mythème » pour signifier un élément d'un mythe. Par exemple le mythe du bâtisseur a pour mythèmes : la carrière, la taille, l'édification, la

---

<sup>1</sup> « Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons » - L'Harmattan. 2013.

<sup>2</sup> Il compte neuf séquences quasi universelles.

truelle..., tous éléments qui composent le mythe en question. De même, le « ritème » est un élément du rituel. Par exemple le rituel de rencontre ou de salut collectif comprend les ritèmes suivants : debout, à l'ordre, le signe, la batterie, les mots...

## **S** CÉNARIO - Voir Niveaux de compréhension.

**S** ENS À SA VIE -La Voie maçonnique est, entre autres possibilités, susceptible de nous faire trouver un sens à notre vie. C'est un point crucial. Le bonheur ne saurait être complet ou même authentique sans ce sens. C'est la conviction de Viktor Emil Frankl<sup>1</sup>, psychiatre viennois, dans les déclarations suivantes tirées de son ouvrage : « Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie »<sup>2</sup> (1959). Cette dernière désigne une approche des soubassements du psychisme humain. Il découvre ce point fondamental dans une expérience terrible : son internement pendant trois ans dans les camps nazis. Voici : « La souffrance cesse de faire mal au moment où elle prend un sens... L'être humain ne cherche pas avant tout le plaisir ni la, souffrance mais plutôt une raison de vivre ». A chacun(e) de renoncer à l'Avoir exacerbé, au Paraître vaniteux et au Pouvoir délicieux. Ce n'est pas pour choquer les initiés(es) maçons. Ne recommandons-nous pas, aujourd'hui, de laisser les métaux, de résister aux attraits de la cordonite et de résister, autant que faire se peut, aux mirages du pouvoir ? « La logothérapie s'éloigne de la psychanalyse, dans la mesure où elle considère que l'être humain cherche avant tout, à donner un sens à sa vie, plutôt qu'é satisfaire uniquement ses besoins et ses instincts ou à s'adapter à la société et à son environnement. » Le psychiatre n'est pas abscons. Que faire pour donner un sens à sa vie, puisque qu'il n'y a que nous qui puissions le faire ? Il répond : « En disant que l'Homme est responsable de réaliser son but dans la vie, je désire souligner qu'il doit le chercher à l'extérieur plutôt qu'à lui-même... Plus on s'oublie soi-même, en se consacrant à une cause ou à une personne que l'on aime, plus on est humain et plus on se réalise ». Il observa que les plus démunis, dans une

---

<sup>1</sup> 1905-1997.

<sup>2</sup> 1959.



misère extrême, s'ils avaient un but dans la vie en songeant à leur éventuelle survie, résistaient nettement plus que les autres.

La logothérapie n'est pas d'accord avec la psychologie humaniste, et notamment avec la théorie des **besoins** d' Abraham Maslow.

**S** ILENCE - Difficile de dire ce qui domine dans une tenue : les paroles ou les silences ? De surcroît, dans les rites de style français qui ont introduit l'usage, devenu indispensable, des planches. Il est un fait que, quand l'un(e) d'entre nous parle, tous les autres sont au silence. Et que pour le rompre, une technique, très au point et signifiante, de demande de prise de parole, prépare la rupture du silence. Je suppose que si tu te mets à songer aux parcours spirituels individuels en général, vient à ton esprit d'abord le silence, avant les prières, les mantras, les **ritèmes**... Quand je descends, en moi-même, le long de la perpendiculaire jusqu'aux émotions enfouies, je me tais. Condition de l'éveil. L'agitation et le bruit du mental superficiel, voilà ce que nous tâchons d'oublier pour mettre en place les échos silencieux de nos affects. Puisque notre voyage initiatique, à nous bagagistes, est en train d'accoucher d'une Voie spirituelle, il y a fort à parier que, demain, le silence sera de plus en plus pratiqué avant, pendant ou après nos tenues. Déjà, dans une de mes Loges bleues, avant l'ouverture, le Vénérable nous exhorte : « Mes Frères descendons en nous-mêmes ! »<sup>1</sup> suivi d'une ou deux minutes de silence. Je parie que dans une décennie, ce seront dix minutes.

Nous pouvons pousser plus loin encore cette perspective. Aujourd'hui, la méditation en pleine conscience, issue du bouddhisme, est en train de parvenir, via les Etats-Unis, en Europe. Nous sommes chaque jour, plus nombreux à la pratiquer. Elle siérait bien à la Voie maçonnique, si j'en crois mon expérience. Pourquoi ne pas imaginer des rencontres spécifiques, les tenues de silence ?

**S** OCLE DES VALEURS - Le socle des valeurs fait partie de notre équipement de randonneur et de bagagiste, avec le **profil émotionnel**, le **gabarit des arcanes**, l'**éventail des croyances**, le **bouquet de canaux**. Bref, ce qui constitue notre merveilleux héritage, et que nous léguons à notre tour. Les valeurs évoluent selon les cultures. Et

---

<sup>1</sup> Formule issue de rituels du Maître secret, au Rite Écossais Ancien et Accepté.

les valeurs de James Anderson, la tolérance en premier, et le déisme prôné, sont également dignes d'une **Maçonnerie de grand-papa**. Aujourd'hui, en plusieurs parties du monde, nous nous référons désormais aux valeurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de 1948. Auxquelles les Francs-maçons aiment souvent accoler la devise « Liberté, Egalité, Fraternité ». Il semblerait donc que la cause des valeurs universelles est désormais actée, dans les textes, sinon dans les faits. Alors, le socle des valeurs maçonniques se fondrait-il dans ces croyances morales réputées universelles ? Oui, je le pense. Mais à côté de ces valeurs-mères, les obédiences, les rites proposent d'autres valeurs ; par exemple la mixité, le doute, l'empathie si à la mode, et d'autres encore. Ces innovations sont précieuses, tant il est vrai qu'un groupe se reconnaît en ses valeurs communes et partagées. Donc pas question de faire l'impasse sur la morale maçonnique. Ce serait un ferment de désagrégation des Loges ! La morale, vraiment ? Oui certes, mais pas seulement. L'avenir est déjà en marche dans nos tenues et nos déclarations. Il ne s'agit pas tant de souscrire à un « catéchisme » maçonnique, comme on l'appelle parfois et pas par hasard ; il s'agit, en outre, de développer chez les Frères et les Sœurs la réflexion éthique, celle qui nous amène à certifier certaines valeurs, et parfois, à en faire émerger d'autres, auxquelles nous n'avions pas encore songé. Un exemple, la courtoisie, par laquelle débute le voyage initiatique. Surtout en France, où les standards de politesse sont moins exigeants qu'aux États-Unis, en Allemagne, dans les pays nordiques, au Japon... Voilà une valeur à laquelle nous ne songeons évidemment pas. Et ainsi de suite... la réflexion éthique pour la décision de morale.

**S** TRATES - La personnalité est, selon ma théorie sans aucune prétention scientifique, constituée de quatre strates psychiques empilées, de la plus profonde à celle qui est en surface. De la plus inamovible à la plus changeante. De la plus ancienne, qui remonte à l'enfance, à la plus récente. Il s'agit des **empreintes**, des **trames**, des **scenarios**, et des **comportements**<sup>1</sup>. Les empreintes sont inamovibles, les trames dessinent le fond de notre personnalité inconsciente. Les scénarios que nous jouons inévitablement, sans connotation péjorative, sont modifiables ; quant aux comportements, ils peuvent s'ajuster « volens non volens ». Les strates sont emboîtées les unes dans les autres. De la même

---

<sup>1</sup> Voir « **Histoire de la Franc-maçonnerie** ».

façon qu'un Maître est toujours un Apprenti, un scénario est « vissé » dans une ou des trames. Un exemple : J'ai peur de l'obscurité : empreinte. Cette peur me fait fuir tout ce qui est obscur au sens propre et au sens figuré ; c'est la trame ; Je monte un scénario qui me rassure : la nuit, à mon chevet, une veilleuse que j'allume quand j'entre sous les draps, jamais avant ! Quand je sens que je m'endors, j'éteins la lumière, soulagé et abandonné ; c'est un comportement.

C'est ainsi que je puis émettre la conviction suivante : pas de symbole, de mythe, de ritème qui ne soit étayé par un scénario, lui-même fiché dans une trame, issue de quelque empreinte.

Cette manière de décrire le psychisme humain, je le répète, n'a aucune prétention « scientifique » ; mais elle a de gros avantages pédagogiques. Elle nous amène, si tu en es d'accord, à considérer que tout arcane est une occasion, pour le cherchant, de prendre conscience de son comportement ; d'en ressentir des émotions et de descendre profondément dans des pays inconnus et enchantés. Car, au résultat, ce n'est pas la description des niveaux emboîtés qui comptent dans le voyage intérieur ; ce sont les **émotions** délivrées au cours du voyage. Avec la première, en splendide porte d'entrée, la **fraternité**.

**S** **TRUCTURE** - Il s'agit ici, d'une des points le plus important de la Voie maçonnique, telle qu'elle se dessine avec nous, randonneurs et bagagistes, dans cet extraordinaire voyage initiatique. Dans notre vécu maçonnique, nous faisons rarement la distinction entre nos conditionnements culturels indispensables et les contenus logés au fond de notre psychisme qui relèvent de la structure. Car celle-ci ne peut se livrer qu'avec un habillage culturel ; lequel est transitoire. Par exemple, on ne vivait pas la Franc-maçonnerie en 1750 comme tu la vis aujourd'hui : bien des différences mais si tu grattes, bien des points...communs ? Même pas ! des points universels plutôt. Puisqu'ils vivent dans le psychisme humain universel, ils n'ont ni âge ni lieux. Il nous appartient de les faire vivre en nous, en déblayant les éclats-conditionnements. Des exemples : le passage de la porte basse. Est-ce le symbole d'une porte ? Comment faut-il y entrer, en se courbant ou carrément agenouillé(e) ? Sous la canne du Maître des cérémonies ou contraint par le conducteur ? Avec quel genre de bruit ? Ce sera comme le décidera la Chambre du Milieu, à défaut la version officielle du rituel. C'est de l'ordre de la **culture**. Mais entrer dans un endroit inconnu, avec des contraintes physiques, dans le bruit..., tous

ces éléments s'enracinent dans la structure humaine universelle. On les trouve dans maints rites de passage, autres que le nôtre.

Devons-nous prendre garde quand nous innovons aussi timidement que ce soit ? Et bien non, je ne pense pas qu'il faille être prudent. Voici pourquoi. C'est tout l'intérêt des bagagistes que nous sommes de marcher vers la Voie. C'est une jeune adulte<sup>1</sup>, mais qui a encore quelques évolutions à connaître. Bien malin(e) est celle, celui qui sait distinguer, dans une innovation rituelle, les parts respectives de la structure et de la culture. Alors laissons les choses se faire tranquillement et observons. Les nouveautés culturelles, si elles ne sont pas un symbole enraciné dans la structure des arcanes maçonniques, disparaîtront vite. À tout le moins, elles ne dépasseront pas le cadre de la Loge. Mais si ces innovations naissent clairement, une fois dépouillé du vêtement culturel, du terreau structurel, alors, elles peuvent se répandre vite. C'est le cas, par exemple pour le passage au degré de Compagnon, de la combinaison des marches de couleur et du cycle de vie du blé. Ou du passage des mains à l'initiation ; Ou encore... les trouvailles rituelles de ta propre Loge.

En bref, soyons audacieux ; le temps tamisera les **mythes**, les **ritèmes**, les **symboles** tout ce qui se nourrit de nos profondeurs.

**S**TYLE FRANÇAIS - On peut distinguer deux familles de rites ; ceux du style anglo-saxons avec les rites Émulation, York, Standard d'Écosse principalement. Pour eux, le Grand Architecte de l'Univers, est Dieu. Il est invoqué par des prières et la croyance, à défaut de la foi, est exigée des adeptes. Les tenues sont le plus souvent mensuelles et consacrées à des cérémonies. Celle d'initiation peut réunir un grand nombre de profanes, des dizaines aux Etats-Unis. Le passage au degré de Maître peut se faire en deux, trois ans. Et il est séant de s'enorgueillir de son appartenance, sur sa carte de visite.

La Franc-maçonnerie de style français regroupe plusieurs rites : Rite Moderne français de 1786<sup>2</sup>, le plus vieux rite du monde en activité, le Rite français dit Groussier et ses variantes, le Rite écossais rectifié, le Rite écossais ancien et accepté, le Rite opératif de Salomon, le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, pour l'essentiel. On observe : la présence d'un Orateur, gardien de la Loi, un tableau géométrisé au centre du local, la

---

<sup>1</sup> 300 ans, ce n'est rien pour une voie spirituelle !

<sup>2</sup> Le plus vieux rite du monde en activité.

circumambulation, des planches pendant la tenue, deux rencontres par mois généralement. De l'initiation à la maîtrise, on compte souvent un minimum de quatre ans . Beaucoup de Frères, de Sœurs taisent leur appartenance, a fortiori celle des autres.

C'est en France que l'histoire et notamment l'affrontement avec l'église catholique a développé les deux tendances, symbolique et sociétale, du nom des travaux qui y sont menés en tenue. A noter que les deux familles prônent le perfectionnement individuel et l'amélioration collective. Avec des sensibilités différentes, certes, mais il s'agit là d'un invariant de la philosophie maçonnique, comme les trois degrés bleus.

La Franc-maçonnerie anglo-saxonne est peut-être en train de mourir à cause de la fonte de ses effectifs. La branche française se porte bien ; elle est en légère augmentation, toutes obédiences confondues, ce qui compense les démissions, environ 5000, par an. La première est religieuse, la seconde est le plus souvent laïque.

La Franc –maçonnerie **libérative** s'inscrit dans les rites de style français. Elle fait le pari que la Voie maçonnique, jeune à ses yeux, n'est pas encore achevée et qu'elle devrait connaître d'autres évolutions de fond.

**S**URMOI - Une des trois instances de l'appareil psychique de S Freud ; avec le Ça et le Moi. Il est, pour l'essentiel, peu conscient mais peut le devenir pour les cherchants. Il a trois fonctions qui nous intéressent toutes les trois. C'est d'abord un juge, un censeur qui incarne la loi et pose les interdits. On peut voir, dans l'Orateur, l'incarnation symbolique du Surmoi, le gardien de la loi. C'est aussi lui qui s'éveille dans l'introspection. Enfin le Viennois a pressenti que cette instance était proche, par la formation d'idéaux, de l'altruisme ; ce qui est aujourd'hui, corroboré par les neurosciences. Loi morale, introspection, idéaux et altruisme, voilà qui drague une bonne partie de la Voie maçonnique. Celle-ci logerait-elle, en fin de compte, surtout dans le Surmoi, qui n'est autre, dans ma conception, que l'**esprit**. Le Moi, siège de la conscience ne serait donc pas nécessairement notre guide ultime. L'hypothèse est tentante.

Les intuitions de Sigmund Freud, avec la distinction des trois instances, le Ça, le Moi et le Surmoi, vont s'aligner dans un schéma que je trouve aujourd'hui, plus apte à rendre compte de notre Voie maçonnique. Il s'agit de la **psychosynthèse** de Roberto Assagioli.

Que ce soit l'une ou l'autre approche, le voyage maçonnique ne demande pas d'identifier les contenus logés dans nos inconscients. Il y aurait un risque réel de « désenchanter » nos mystères, troqués pour une lucidité qui n'est pas une garantie de réalisation spirituelle. La Voie n'est pas avide d'idées et de savoirs ; elle nous appelle plutôt à éveiller en nous les sensations et les émotions qui nous rendent authentiques.

**S** YMBOLE - Encore une définition ? Non point, il suffit de vivre le travail d'un symbole sur soi-même, pour en sentir l'épaisseur ontologique. Grâce aux symboles maçonniques, et en fonction de l'injonction « connais-toi toi-même », nous pouvons lever des brises ou des vagues d'émotions. Pour une meilleure connaissance de soi et pour plus de bien-être.

Et voici, à titre d'exemple, comment je vis un symbole connu de tous : la corde à nœuds et les lacs d'amour qui la rythment. Or et, je ne sais trop pourquoi, je repousse ce symbole pourtant si apprécié de mes Sœurs, de mes Frères. Cela me renvoie à des situations qui m'angoissent et où je me sens la gorge...nouée ! ». Lecture comme une autre. Il n'y a pas de grammaire dans le travail sur les symboles. Les symboles sont le domaine de la sensibilité, de l'imagination, sollicitées par l'analogie. On va où ça pousse, où ça tire. Les dictionnaires ne font que donner l'écorce : les définitions, les origines, leur histoire, leur classement... toutes opérations intellectuelles qui risquent fort de nous éloigner de l'essentiel : les **émotions** ressenties, agréables ou désagréables mais toujours personnelles. Car c'est dans le passage entre le symbole tel qu'il est donné et ma sensibilité, que se joue le mystère. À son évocation, je tremble ou je ris ; je délivre et je cache. Une émotion m'étreint ; elle vaut toutes les encyclopédies.

Pas de bonne réponse pour un symbole qui nous interroge comme le font les **arcanes** en général. Et je le maintiens devant celles et ceux qui prétendent qu'on ne peut pas faire dire n'importe quoi à un symbole. Je trouve cette attitude dangereuse, car elle nous amène dans le pays des certitudes. Notre quête ne nous amène-t-elle pas justement à réviser nos conditionnements et à nous prendre le plus possible en charge ? Pour dépendre, le moins possible, de certitudes venues d'ailleurs. Conclusion : « On peut tout dire avec les symboles » même des choses inconvenantes. Tout fait symbole et tout symbole est langage de nos territoires intérieurs ; car tout symbole fait de moi un explorateur.

La seule mise en garde : laisser de côté toute érudition et accueillir ses émotions. Ce ne sont pas les savoirs qui nous permettent de nous entraider, c'est la qualité de la relation fraternelle. C'est le désir de construire ensemble : l'Amour et l'Œuvre.

Avec les mythes et les ritèmes les symboles font partie de notre trésor, notre dépôt sacré, disponible pour cheminer vers soi le monde, cette Voie dont nous sommes en train d'accoucher.

**T** RAME - Voir « **Niveaux De Compréhension** ».

**T** RANSCENDANCE - État spirituel qui donne la sensation d'être tiré(e), hors de soi, vers le haut et le lointain, tout en diffusant une impression de force, de sécurité, et de réponses aux questions métaphysiques. La transcendance la plus courante est d'essence divine : Brahma, Yahvé, Allah... L'Occident enveloppe son histoire bimillénaire dans la foi en un dieu trinitaire.

Les expériences récentes en **psychologie positive** et en intelligence émotionnelle nous ouvrent, au sujet de la transcendance, une porte sur la spiritualité, passionnante pour comprendre la Voie maçonnique, et la vivre en toute clarté. S'il s'agit d'une transcendance divine, on parle de transcendance, sans qualificatif supplémentaire. S'il s'agit d'altruisme, on parle alors de transcendance de soi. C'est ainsi que la tolérance, la bienfaisance, la gratitude, l'admiration, l'affection, et toutes les nuances nombreuses de l'amour altruiste sont des transcendances de soi.

Les travaux de Michaël Dambrun et Matthieu Ricard corroborent les résultats déjà obtenus dans la dernière décennie, aux Etats-Unis. La transcendance de soi, c'est se tourné vers l'autre. Cette décentration a des effets positifs sur les émotions d'abord : l'augmentation de l'altruisme et la diminution des affects négatifs comme la peur, la colère, la jalousie. Ensuite les sensations de bien-être sont authentiques et durables. Enfin on note que les personnes, comme les Francs-maçons, qui ont des idéaux élevés, moraux et spirituels vivent plus longtemps .

Cela va de soi : La bannière de la fraternité maçonnique flotte, dans les premiers rangs, aux vents d'une « **spiritualité pour agir** ». Avec la fraternité d'abord, elle propose une transcendance de soi puissante et effective. Relayée par d'autres valeurs humanistes bien connues de tous.

Avec cette conception, les Frères et les Sœurs athées peuvent se réclamer d'une transcendance et, ainsi, d'une quête spirituelle.

**T**ENUE. La franc-maçonnerie **libérative** en distingue quatre, nécessaires dans le cheminement initiatique. Les voici : la **tenue de Loge**, celle que nous vivons tous, qui s'orientera, je le crois, vers l'expression des émotions des adeptes, délaissant progressivement les interventions sur des sujets de société. Ceux-ci ne sont pas oubliés. La Maçonnerie, n'évoluerait-elle pas dans le sens d'une « spiritualité pour agir ? ». Ces sujets ne débouchent pas seulement sur des « débats d'idées » comme très souvent actuellement. D'abord, ils seront traités dans des **tenues de comité**, sans rituel, mais en respectant la méthode de prise de parole maçonnique. Lesquelles tenues existent déjà dans des Loges du Grand Orient de France . Le troisième type est, lui-aussi, en vigueur. Il s'agit des **tenues d'instruction** ou d'appareil comme on disait en 1786. Elles élargiront progressivement leur périmètre ; indispensables pour les Apprentis, les Compagnons, mais aussi les Maîtres. Il est à mon sens, regrettable et dommageable que les Maîtres soient laissés(es) seuls(es) à se débrouiller avec des instructions sommairement délivrées à la fin de la cérémonie d'élévation. Les dernières sont les **tenues de table**, qui existent déjà, et pas seulement pour les solstices. Par elles se développent la spontanéité et l'affection fraternelle, sur un socle de plaisir physique.

Quatre types de tenues donc. Elles existent de ci de là. La Franc-maçonnerie libérative les rend plus fréquentes. Les comptes faits, on en conclut qu'un mois sur deux, trois tenues sont nécessaires. Tenues de comité et tenues d'Instruction en alternance. Beaucoup, trop ? Certes il s'agit d'un effort supplémentaire pour la plupart des Loges, mais pas toutes. Je crois que l'avenir passe par là. Demain, tout devra aller vite, y compris les quêtes spirituelles. Pour cela, on mettra les bouchées doubles, de temps en temps. Les novices n'attendront plus dix ans et plus pour bénéficier de la sagesse qu'ils se seront peu à peu octroyée. Ils accepteront de travailler plus, mais avec plus de résolution. Et d'efficacité, si ce vocable est audible dans ce contexte.

**U**N - On pourrait dire en forme de boutade sérieuse, qu'il y a trois UN : Le premier c'est l'UN-avec... qui se décline ainsi. Se sentir un avec soi-même dans la **concentration**, où l'on ressent son



centre ; se sentir UN avec les autres, dans la **contemplation**, car on bâtit avec les autres, le temple extérieur ; se sentir UN avec l'univers et c'est la **communion**.

Vient en deuxième l'**Un du Deux**, souvent désigné par la complémentarité des contraires, dont l'homme et la femme sont un exemple réel et rebattu mais qui se densifie quand on suppose qu'en nous, vit le Complémentaire, **anima** ou **animus**.

Enfin en troisième l'**Un tout seul** ou **UN/TOUT**. C'est ce qui paraît être éprouvé dans la **plénitude**, la béatitude. C'est ressentir la nostalgie du ventre tiède, qui éveille dans notre inconscient cet état foetal. Regardons-y d'un peu plus près.

Ces différentes nuances de l'UN sont souvent confondues, car la tradition ne nous aide guère en les mêlant. Éclairage. La Voie maçonnique semble s'épuiser après avoir proposé à ses adeptes quatre ou cinq phases de croissance spirituelle, de la recherche de son identité jusqu'au Deux en Un. Les deux colonnes, les deux Surveillants, les deux polarités émissive et réceptive abusivement appelées masculine et féminine sont en relation. Soit en opposition soit en complémentarité, dit-on trop rapidement. Dans ce dernier cas, celui de l'androgynie, le Deux est rassemblé dans l'Un. C'est le pic de la Voie maçonnique. Mais ce n'est pas la fin de toute quête initiatique. Le « 2 » peut enfanter le troisième terme, celui de l'avènement de la complémentarité. Et l'on sait comme le « 3 » peut-être l'alpha et l'oméga pour plusieurs d'entre nous. Au point de nous définir et de nous résumer

L'**Un tout seul**, ou **UN/TOUT**, qui ne procède que de lui-même, a, selon moi, une toute autre histoire que l'on retrouve d'ailleurs, un peu partout. C'est un état que je suppose proche de l'état de béatitude des parcours mystiques. Il est, en quelque sorte, l'acmé de la réalisation spirituelle. Pour y parvenir il faut supporter de terribles épreuves. Car dans le « regressus ad uterum », la remontée au ventre, nous devons repasser par le traumatisme de la naissance, si bien mis en évidence par Otto Rank. Alors, à cette condition, nous pouvons nous retrouver dans le ventre chaud, en fusion complète et béate. Rien de moins que le ventre de la Loge-mère. Les frontières moi-monde n'ont plus lieu d'être. Pas abolies mais inexistantes. Par l'accès partiel, toujours du fait de la vie du corps, à l'UN, le cherchant peut vivre ces instants d'extase décrits par le préfixe « cum », soit « avec ».

La cérémonie d'initiation maçonnique raconte ce voyage à rebours, observé dans la plupart des rites de passage. Plus exactement, elle laisse

rêver à une ou plusieurs plénitudes, qui sont l'habillage de la béatitude. Mais le parcours de sagesse emblématisé par les trois degrés, n'a plus l'ambition de la matrice liquide et tiède. La **méditation en pleine conscience** pourrait bien se révéler comme le support d'un déploiement spirituel, épanoui dans l'Un. En passant par une plénitude, ou plusieurs.

Dans cette optique, le Voie maçonnique pourrait devenir un chemin de spiritualité qui, pour certains(es), parviendrait à ce nom de Dieu ineffable dont il est question au REAA et au ROS. Plénitude ou béatitude ? Je ne sais et ne serai, je pense, jamais assez avancé dans l'art. D'autres décriront peut-être ce point de confusion bienheureuse avec une déité ; tel que toutes les traditions le décrivent. Les voies de la mystique et de la gnose se rejoindraient alors en cette jouissance ultime. Un Frère, une Sœur, profondément méditatifs, connaîtront-ils une extase, transport du corps, de l'âme et de l'esprit ? Comme Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix, s'écriant : « Je suis l'épousée du Ciel ».

Je ne crois pas, mais ce n'est qu'une croyance, que notre future Voie maçonnique nous transporte sur ces hauteurs. Elle pourra certes favoriser en nous le rêve où la nostalgie. Mais le génie de notre Voie, c'est, à ce moment précis, de faire un coude et d'orienter l'adepte vers l'engagement citoyen. Passer du dedans au dehors, recommencer et recommencer encore, comme Sisyphe. Sans se lasser<sup>1</sup> !

Voici l'évolution que je suppose de la voie maçonnique Elle pourrait bien aller dans le sens d'une plénitude, que je préfère nommer la « toute disponibilité ». Cet état, à cause de son origine maçonnique, dans le cas qui nous occupe, revêtirait trois formes de sensation qui ont, en commun, le fait d'être « avec ». Je les ai citées plus haut : la **concentration** où le cherchant parvient en son centre ; la **contemplation**, plénitude de celui(celle) qui construit le temple avec l'Autre ; enfin la **communion**, déploiement de l'union avec l'univers. L'avenir dira si ce « dérèglement » intuitif et imaginaire est annonciateur d'une évolution probable de la Voie. En tout état de cause, elle s'affirmera, selon toute vraisemblance, comme une **spiritualité pour agir**.

---

<sup>1</sup> Tu désires aller plus loin ? Je te renvoie à l'ouvrage inspiré d'Ysan Tardan-Masquelier et Frédéric Lenoir, *Le Livre des sagesses*. Encyclopédie Bayard 2002.

**T**RANSMISSION - Les Francs-maçons sont souvent préoccupés par la transmission. Préoccupés peut être, si on tempère la force du terme en ajoutant que c'est avec une forte motivation qu'ils(elles) veulent transmettre aux plus jeunes, dans la Loge mais aussi dans le monde profane. Voici un mot commode et qui nous convient bien. Erik Erikson<sup>1</sup> a baptisé ce désir de léguer ses valeurs, ses idées, ses sentiments... fréquent chez les parents, du terme de **générativité**. Beaucoup d'adultes aiment, dit le psychologue, « surveiller » ou « s'occuper d'autres personnes ». Selon des études plus récentes<sup>2</sup>, plus on avance en âge, plus on ressentirait ce besoin de transmission. Les moyens qui y répondent sont variés : activités civiques, volontariat et, ce qui nous intéresse ici, la quête spirituelle, liée à des valeurs élevées, c'est à dire humanistes. Les expériences mettent en avant le lien qui peut exister entre la générativité, la qualité du bien-être, et la satisfaction personnelle dans l'existence. N'est-ce pas captivant pour notre Voie maçonnique ? D'ailleurs la traduction de « warden » a donné en français non pas « gardien », mais « Surveillant », que l'on peut prendre dans une optique générative de « veiller sur ». Transmettre notre finalité, notre démarche et nos valeurs aux plus jeunes ou/et aux moins expérimentés, leur fait du bien et nous fait du bien.

Rien n'indique que ce besoin pourrait décroître dans l'avenir. C'est une raison pour ne pas se contenter des mots du rituel. Car la transmission, pour être efficace, pose des conditions.

La première est de dépasser le rituel, qui a quelques efficacité grâce à la répétitivité. Elle ne suffit pas. Transmettre des mots et des gestes codés ne suffit pas, pour que le récepteur ait conscience de ce qui lui est transmis. Pour obtenir une meilleure appropriation, il est nécessaire qu'il ait, sur notre finalité, notre démarche, nos valeurs, la possibilité de discuter, de donner son avis et d'échanger. Dans quelle mesure le faisons-nous dans nos ateliers ?

La seconde condition d'une transmission efficace est l'application que le récepteur en fait, après avoir intégré le contenu. Cela rejoint la problématique de l'application de ce que l'on a acquis. Les formateurs d'adultes savent que ce n'est pas si simple. La psychologie de l'engagement nous donne des réponses précises à la question : « Comment peut-on amener les gens à décider de faire **librement** ou de ne pas faire

---

<sup>1</sup> 1902-1994.

<sup>2</sup> 1993.

quelque chose ? ». Les travaux menés en France en 1998 par Jean-Léon Beauvois et Robert-Vincent Joule sont, à cet égard très instructifs. Les trois maillets, parce qu'ils dirigent le Loge, auraient intérêt à les connaître pour les mettre en œuvre dans les tenues de comité. Ainsi, les uns et les autres, de leur plein gré, décideraient de passer à l'acte.

Sans doute une avancée précieuse quand on se rappelle une certaine mollesse dès qu'il s'agit d'appliquer concrètement les belles choses que nous disons et apprenons en tenue de Loge. Pour éviter d'être ces « incorrigibles bavards » dont se moquait Mircea Eliade. La transmission est un chantier ouvert.

**V**ISA - Que faut-il pour qu'une Loge obtienne un visa avec le tampon « peut passer en spiritualité pour agir » ? On distingue aujourd'hui, communément, trois types de Loges et ce faisant, d'obédiences. Celles, dont les travaux sont exclusivement symboliques et philosophiques, et celles qui préfèrent travailler sur des thèmes sociétaux ; et celles qui ont leur propre chemin mixte, peut-être l'avenir. Les premières se prétendent héritières de la Tradition, avec la boursoufflure d'une majuscule ; les secondes aiment se sentir les successeurs des Frères de la Troisième République et en revendiquent l'héritage. C'est l'aboutissement en France, des deux tendances historiques de l'Ordre, le développement de soi et l'amélioration de la société.

La **Franc-maçonnerie libérative** que je promeus, estime que ces deux sensibilités doivent et pourront coexister, puisqu'elle sont complémentaires : dedans, dehors. Et que c'est dans cette complémentarité qu'est le génie de l'Ordre.

Quel sont donc les conditions d'octroi du visa, dans les deux cas ? Pour les Loges symboliques, il faut que soit expressément signifié dans les Constitutions ou autres textes fondamentaux, comme quoi le Franc-maçon doit participer à l'amélioration de la société avec, pour horizon, la concorde universelle. Ou dans des termes équivalents, mais qui spécifient bien le rôle que nous voulons jouer dans la cité. Pour les Loges sociétales, un minimum rituel est requis : une cérémonie d'initiation et une d'élévation, une ouverture et une fermeture des travaux de tenue de Loge, un tableau de Loge avec une circumambulation et la technique si typique de la prise de parole.

Un facteur est absolument et strictement nécessaire quelle que soit l'orientation de la Loge : la **fraternité**. Pour le reste, je parie que nous

irons, nous et nos descendants vers cette Maçonnerie libérative qui a pour devise : « **une spiritualité pour agir** ».

**V** OIE - Il est convenu, dans mes ouvrages, d'appeler le voyage proposé dans les degrés : Voie maçonnique. Elle est encore à venir et, en bagagistes avertis et éclairés, nous l'accouchons. Elle a déjà des fondements solides : Sa devise peut être **une spiritualité pour agir**, qui résume les moments de la réalisation potentielle de l'Homme dans ses relations à lui-même, aux autres de son espèce et à l'univers.

La Voie combine déjà trois éléments : un **rite de passage**, un **parcours spirituel** et l'**engagement citoyen**.

L'initiation et l'élévation au degré de Maître sont bâties, en neuf séquences, selon le modèle universel car structurel, des **rites de passage**. Il s'agit de la séparation, la régression, la mort, le sacrifice, les épreuves, l'ingestion, le serment/silence/secret, l'apprentissage et l'agrégation<sup>1</sup>.

Le **parcours de sagesse** est bien emmêlé, quand on le compare à d'autres parcours, philosophiques, spirituels, thérapeutiques, souvent plus clairs. Je distingue quatre phases que chaque adepte explore par ses questions et ses réponses. Ce sont la recherche d'identité, le questionnement métaphysique, l'étoile de la conscience avec les moments de bien-être, et le sens donné à sa vie ; enfin la voûte de la transcendance, religieuse ou pas, telle qu'elle est décrite dans la **psychologie positive**. L'introspection, à en croire la tradition, est souvent la première phase, tout en sachant qu'elle n'a pas de fin. Ce qui fait dire justement que l'on reste toujours un Apprenti<sup>2</sup>. Les trois autres phases sont dans un ordre aléatoire. Il y a des chevauchements, des enjambements, des moments de lenteurs et de la précipitation... En fait, à chacun, la nature de son chemin.

Troisième et dernier élément de la Voie : le rayonnement par l'exemple et l'**engagement citoyen**. Le découpage actuel entre Loges sociétales et Loges symboliques pourrait bien disparaître dans les années qui viennent. Les deux aspects ne sont-ils pas nécessaires pour composer une Voie complète, **une spiritualité pour agir** ? L'action en question n'est pas définie dans une seule forme. Ce peut être signer une pétition, envoyer dix euros à Greenpeace, écrire les trois lettres mensuelles à Amnesty

---

<sup>1</sup> Voir mon ouvrage « Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons ». L'Harmattan 2013.

<sup>2</sup> De soi-même.

International, être bénévole au Secours Populaire Français, prendre en charge collectivement un village du Burkina Faso... A chacun selon son désir et ses besoins. Le retraité dispose plus de temps, et le salarié peut avoir plus de revenus.

Deux domaines d'application me paraissent inévitables : le choix de l'entreprise ou l'administration pour laquelle on travaille, si on est salarié. Dans toute la mesure du possible, moi, en tant que Maçon, j'évitais de travailler pour une organisation qui n'honore pas mes valeurs humanistes et ne les met pas en œuvre. Mais en période d'emploi rare...

L'autre domaine est celui de l'éducation des enfants. Une Sœur, un Frère, en tant que parent, peut-il s'efforcer de transmettre à ses enfants les dites valeurs, en encourageant les comportements qui vont dans ce sens ? Je l'espère. Tout est à écrire sur ce thème capital. Du croisement de l'éthique maçonnique et de l'éducation des enfants. Le champ d'action est donc varié. Que chacun(e) fasse comme il le veut et le peut. Mais agir reste capital pour l'initié(e) maçon.







C'est en 1969 que je fus initié dans la Loge « La Bonne Foi », à Saint Germain en Laye, au Rite Français. Je travaille aussi au Rite Opératif de Salomon. J'ai beaucoup voyagé, et peu à peu me suis forgé une conviction : nous, Maçons latins, sommes en train d'accoucher d'une Voie maçonnique superbe : une « spiritualité pour agir », annoncée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est en train de se déployer et nous en sommes les acteurs plus ou moins conscients, mais riches de loyauté.

Mes visites successives m'ont appris, qu'ici et là, des lumières rituelles s'allument. Elles complètent, par de clairs regards, cette Voie maçonnique exceptionnelle. Ne s'enracine-t-elle pas, avec génie, dans l'inconscient humain aux lisières intemporelles ?

Le passé est moins important que ce que nous vivons et sommes en train d'enfanter. Les auteurs maçons sont encore trop rares à ressentir ces tressaillements. Pour ma part, avec mes ouvrages, des articles et des conférences, je m'efforce de saluer et de chanter sa venue imminente. Les temps nouveaux l'attendent. Je t'invite, à ton tour, à prendre ton sac à dos, et à marcher vers l'Autre, vers toi, dans les intuitions de l'esprit et la profondeur de ton cœur

Les Carnets maçonniques racontent des haltes, qui sont autant d'interrogations sur cette Voie maçonnique en train de naître : la montée aux territoires de l'esprit, la descente jusqu'aux fondations collectives, la fraternité qui est le viatique du voyage, la vocation de paix intérieure, la joie de la solidarité et le désir de la pierre cachée... Ces carnets sont de taille modeste ; loin des circuits habituels, ils sont délivrés par l'auteur, lors de ses contacts avec les Sœurs, les Frères. Ils s'efforcent de devenir de fidèles compagnons de randonnée. Je te souhaite un voyage de paix, de découverte et de plaisir